

REGARDS

**Etude annuelle 2013
Vers une extrême droite black-blanc-beur ?**

Par Daniel Bensoussan-Bursztein

Revue Regards

Centre Communautaire Laïc Juif David Susskind
Rue de l'Hôtel des Monnaies 52 - 1060 Bruxelles
 02/543 02 81 - 02/543 02 82  02/537 55 65
regards@cclj.be - www.cclj.be/regards

Table des matières

1. Un humoriste dans la « France Black-Blanc-Beur » des années 1990.....	1
2. Un combattant de la cause noire ?.....	2
3. De la défense des Noirs à la détestation des Juifs	3
4. Dieudonné pris en main par l'extrême droite	6
5. Du front « reagano-papiste » au Front anti-mondialiste : parcours et évolution d'une formation populiste	8
6. Le Front National à la rencontre des « Français de branche »	9
7. Diabolisation de Sarkozy, dédiabolisation de Le Pen : arrière-plan politique au phénomène Dieudonné	12
8. Soral, nouveau penseur du communautarisme ?	14
9. Antiféminisme, antisémitisme et islamisme.....	16
10. Vers une extrême droite black-blanc-beur ?	17
11. La question iranienne en arrière-plan.....	20
12. Une déshumanisation de la figure juive	21
Annexes.....	24
a. Un anti-communautarisme en trompe-l'oeil	24
b. Du Parti Kémite à la Tribu Ka	24
c. La quenelle : un acte politique ?.....	25

1. Un humoriste dans la « France Black-Blanc-Beur » des années 1990

De père camerounais et de mère française, Dieudonné M'Bala M'Bala est né le 11 février 1966 à Fontenay-aux-Roses, petite ville située dans la partie sud des Hauts de Seine. Exerçant la profession d'expert-comptable, son père quitte le domicile familial assez tôt pour retourner vivre au Cameroun où il fonde une deuxième famille. Dieudonné et son frère passent ainsi toute leur enfance et adolescence auprès de leur mère, Josiane Grué, originaire de Nantes et venue à Paris poursuivre des études de sociologie. Elève plutôt dissipé et guère tourné vers les études, l'adolescent s'épanouit ailleurs, au travers du sport, dans le judo notamment, et marque très tôt un talent pour l'art du « comique ». A la tête d'une bande de copains auprès desquels il bénéficie de la réputation d'« amuseur en chef », c'est à cette époque qu'il fait la connaissance d'Elie Semoun, lequel jouit d'un statut équivalent auprès d'une autre « bande ». Le premier est métis franco-africain, le second juif français, originaire par sa famille du Maghreb. Deux identités « minoritaires » dont le rapprochement ne manque pas de susciter la curiosité.

S'étant liés d'amitié, les deux jeunes hommes décident de former un duo d'humoristes et de tenter ainsi leur chance. Ayant connus leurs premiers succès au Café de la gare, le tandem artistique se poursuit jusqu'en 1997, véhiculant durant toutes ces années un message explicitement antiraciste, lequel s'incarne de façon emblématique dans le sketch « Cohen et Bokassa ».

Partenaires sur scène, les deux hommes évoluent pourtant déjà dans des milieux différents. Un point en particulier les sépare : la politique qui attire Dieudonné et qui laisse son compagnon plus ou moins réservé. Se réclamant de son identité métisse, le jeune homme s'affiche alors à gauche. En 1995, avec son « Comité civique national », il appelle à voter Jospin avant de lancer avec Guy Bedos un Parti des utopistes, dont le slogan-programme se résume à « foutre la merde ». L'influence de Coluche est incontestable. Aux élections législatives de 1997, il se présente « contre le Front national » sur la deuxième circonscription d'Eure et Loire qui comprend la ville de Dreux. Il y obtient 7,74 % des voix. En face, le FN est représenté par Marie-France Stirbois, figure emblématique du mouvement lepéniste et épouse de feu Jean-Pierre Stirbois. C'est en effet autour de ce nom que le FN a connu sa première grande victoire électorale, à Dreux précisément, aux élections municipales de 1983. Cette candidature contre l'élue frontiste qui se fait au nom du « Parti des utopistes » ne va pas sans répercussions judiciaires. Interrogé par la chaîne France 3, Dieudonné déclare ainsi : « *Au Front national, ils sont des assassins et des tueurs d'enfants* ». Le FN annonce son intention de déposer plainte contre l'humoriste, tandis France 3 enregistre un « droit de réponse » de Marie-France Stirbois. Pour beaucoup, le nom de Dieudonné est désormais associé à la lutte contre l'extrême droite en général et le Front national en particulier.

2. Un combattant de la cause noire ?

Mouvement afrocentriste et séparatiste noir américain fondé à Detroit en 1930, la « Nation of Islam » a vu l'apparition de ses premiers surgeons français au milieu des années 1990. La sortie sur les écrans français du film de Spike Lee consacré à Malcolm X, au mois de février 1993, constitua une première amorce en ce sens, l'évocation cinématographique de cette figure emblématique du combat noir dans sa version la plus radicale rencontrant un écho non négligeable chez les jeunes Français issus de l'immigration africaine ou originaires des Antilles françaises.

La marche organisée par Louis Farrakhan le 16 octobre 1995 à Washington est le deuxième évènement médiatique à prendre en considération. Cette manifestation, connue sous le nom de « Million Man March », rassemble pas loin d'un million d'hommes noirs, les femmes étant pour l'occasion explicitement invitées à demeurer dans leurs foyers. L'évènement est abondamment relayé dans les médias français, le magazine d'Antenne 2 « Envoyé Spécial » projetant un documentaire consacré à cette organisation du radicalisme noir outre-Atlantique. Dans la foulée, un jeune métis français du nom de Karim Diallo Muhamad tente de mettre sur pied une branche française du mouvement de Farrakhan. Le succès est pourtant loin d'être au rendez-vous : à peine une dizaine de personnes se réunissent dans un petit appartement du quartier de Réaumur-Sébastopol avec des apparitions publiques hebdomadaires, ses quelques membres vendant chaque samedi le *Final Call* au Forum des Halles.

Seul journaliste « connu » à s'être intéressé à ce groupe, Jean-Michel Decugis publie dans *Le Figaro* du 24 février 1997 un article intitulé « *Le pouvoir noir embigade à Paris* ». Fait en apparence anecdotique, mais qui se révèlera par la suite capital, c'est autour de ce qui n'est encore qu'un groupuscule que commence à se répandre au sein des « milieux noirs » la thèse, issue de la Nation of Islam et des néo-nazis américains, d'une prétendue « responsabilité massive » du peuple juif dans la traite négrière. Une imposture pseudo-historique développée dans l'ouvrage *The Secret Relationship between Blacks and Jews* paru sous l'égide de la NOI.

A partir de 2000, les réunions hebdomadaires de la « Nation of Islam » se déroulent au Théâtre de la Main d'Or, propriété de Dieudonné depuis 1999. Nouvelle qui n'est pas dénuée d'importance et qui là encore n'est évoquée que par *Le Figaro*, toujours sous la plume du même journaliste. De façon allusive, ce dernier évoque le dernier meeting de cette organisation noire qui s'est tenu « *il y a une quinzaine de jours dans une salle appartenant à une personnalité noire très en vue dans le show-business* »¹. C'est à cette époque qu'un jeune homme né en 1981 du nom de Stellio Capochichi pousse la porte du théâtre pour faire la connaissance des adeptes français de Farrakhan. Le jeune homme en question prendra quelques années plus tard le nom de Kémi Séba.

Cette proximité entre Dieudonné et la frange la plus extrémiste de la « communauté » noire n'est pas sans incidence sur le discours tenu par l'humoriste. « *Les Noirs ne sont autorisés que dans quelques plages d'expression : le sport et l'humour... et on ne pourra jamais aller plus loin, avoir des responsabilités, car les Noirs ne sont que des grands enfants, des clowns pour le Blanc esclavagiste, le capitaliste puissant; il n'y a pas beaucoup de différence entre les patrons de TF1 et le Blanc qui gérait les plantations aux Caraïbes; ils considèrent les*

¹ « Première manifestation test de la communauté noire », Jean-Michel Decugis in *Le Figaro* du 19 mai 2000.

Africains et les Antillais comme des gens de carnaval, de fête; on ne parle que pour faire rire; jamais nous ne pourrons être des hommes de pouvoir », explique-t-il au quotidien *France Soir*².

Moins d'un an après, Dieudonné est invité dans le cadre de l'émission « Tout le monde en parle » présentée par Thierry Ardisson. Présent sur le plateau, Georges-Marc Benamou vient d'évoquer Mitterrand et les polémiques relatives à l'amitié entretenue des années durant par l'ancien président avec René Bousquet, responsable de la déportation des Juifs français et étrangers sous Vichy. L'invité suivant, encore en coulisse, est présenté par l'animateur, qui vient par ailleurs de diffuser une chanson de « Tonton David », de la manière suivante : « *Il est issu d'un peuple qui a beaucoup souffert : voici Dieudonné* ». D'entrée de jeu, ce dernier est interrogé au sujet de ce qui vient d'être évoqué par Benamou. « *Je ne suis pas le seul à être issu d'un peuple qui a beaucoup souffert visiblement... Mais ça fait rire quand il s'agit des noirs [...] Cela ne dérange personne alors que la douleur et la misère est au moins aussi profonde* », répond Dieudonné qui s'adresse alors autant à l'animateur qu'à Georges-Marc Benamou. La concurrence des mémoires est à fleur de peau tout au long de l'émission. Le discours de celui qu'on présente encore comme un « antiraciste » ne va pas tarder à s'emballer à la faveur du 11 septembre 2001.

3. De la défense des Noirs à la détestation des Juifs

« *Pour moi, juif, c'est une secte, une escroquerie [...] la plus dangereuse des sectes parce que la première* », déclare Dieudonné au journal *Lyon Capitale* du 23 janvier 2002, avant d'ajouter : « *Je pense aussi que la Torah est le bouclier d'intérêts beaucoup plus sombre que l'intérêt spirituel* ».³ Un mois plus tard, c'est au tour de *L'écho des savanes* de l'interroger : « *Je préfère le charisme de Ben Laden à celui de George W. Bush [...] Ben Laden est le personnage le plus important de l'histoire contemporaine. Il a réussi à changer les rapports de force et la façon de se battre. Il est seul contre la plus grande puissance du monde. Donc forcément, cela inspire le respect* ».⁴ Des convictions politiques qui le conduisent à se présenter en juin 2002, aux élections législatives à Sarcelles. Il a alors pour suppléante l'ancienne chanteuse martiniquaise Valentine Dersion, plus connue sous le nom de Joby Valente et qui dirige par ailleurs le « Mouvement pour une nouvelle humanité ». Le ton est très vite donné : « *Je suis un homme noir fier de ma couleur, mais me défiant de tout communautarisme, contrairement à Dominique Strauss-Kahn qui soutient les intérêts d'Israël* »,⁵ déclare-t-il au cours d'un meeting de campagne. Un « Farrakhan français », est-il en train de voir le jour ? « *Mon programme, c'est l'antisémitisme, l'anti-blanc et le pro-Ben Laden* », clame Dieudonné invité d'honneur de la Conférence Berryer, concours d'éloquence pour les jeunes avocats⁶. Nous sommes début 2003. Il faut attendre la fin de l'année pour que les convictions profondes qui animent le personnage éclatent au grand jour.

Ce 1^{er} décembre 2003, Dieudonné s'adresse à son collègue Djamel Debbouze présent sur le plateau d'« On ne peut pas plaire à tout le monde » (animé par Marc-Olivier Fogiel) et vise à travers lui les « jeunes des cités ». S'adressant à ces derniers, Dieudonné les enjoint à rejoindre « *l'axe du bien, l'axe américano-sioniste* » lequel leur « *ouvrira beaucoup de*

² In *France-Soir*, édition du 21 mars 2000

³ In *Le Monde*, 19 février 2002.

⁴ Propos reproduits in *Le Figaro*, 18 février 2002.

⁵ Propos rapporté par *Le Parisien*, 3 juin 2002.

⁶ Témoignage de l'avocate Laurence Harari parue le 9 mars 2003 sur le site proche-orient.info aujourd'hui disparu.

débouchés ». Les réactions de téléspectateurs indignés interviennent la semaine suivante, sous la forme de SMS diffusés à l'écran. Sur l'un d'eux, on peut lire la phrase suivante : « *Dieudonné, cela te ferait rire si l'on faisait des sketchs sur l'odeur des noirs ?* »

En réponse, l'humoriste annonce son intention de déposer plainte contre Marc-Olivier Fogiel. La première pierre d'un long conflit vient d'être posée. Premier angle d'attaque de Dieudonné, Marc-Olivier Fogiel serait indirectement lié à la politique israélienne, paramètre censé expliquer le scandale provoqué par le sketch du « colon israélien » selon la formule désormais consacrée. « *Je pense que les gens sont allés chercher l'information que je voulais relayer qui est une condamnation des extrémistes de tous bords, ce qui était intolérable pour l'équipe à Fogiel, mais je crois que lui il était d'accord avec moi, mais qu'il ne peut pas le dire parce que sa direction est proche des milieux extrémistes israéliens* », explique Dieudonné au site africain grioo.com, dans le cadre d'un « tchat » avec les internautes⁷. « *Je n'affirme rien, mais je constate que la société de M. Fogiel appartient à la société de M. Arthur, qui, lui-même, défile, à Paris, dans les manifestations de soutien à l'armée israélienne... Tout cela relève-t-il de la coïncidence ?* », poursuit-il à l'occasion d'une conférence de presse tenue au théâtre de la Main d'Or⁸.

Les attaques ne se limitent pas en outre à Fogiel et touchent d'une manière plus générale les artistes identifiés comme juifs. « *Il faut savoir qu'Arthur, avec sa société de production, finance de manière très active l'armée israélienne, cette même armée qui n'hésite pas à tuer des enfants palestiniens. Et je ne parle même pas des autres leaders de ce mouvement comme Patrick Bruel et j'en passe...* », déclare-t-il à la même époque au magazine hip-hop *The Source*⁹. La calomnie ne cessera plus. « *Patrick Bruel soutient activement l'armée israélienne, c'est quasiment un militaire israélien. Quand on bombarde le Sud-Liban et qu'on tue des enfants palestiniens, pour lui, c'est normal. Il a le complexe de supériorité de certains Israéliens, c'est-à-dire qu'il pense qu'il est un peuple supérieur. Donc il le dit de manière très sincère. Comment vous pouvez aimer une merde pareille ? [...] C'est un produit même de ce système politique ultra-sioniste, c'est un super militant. C'est-à-dire qu'il y a des soirées de soutien à l'armée de Tsahal et il en fait toujours partie, il soutient, il donne de l'argent. [...] Il sait aussi que je suis pour une justice dans cet endroit du monde et que je ne soutiens pas l'armée israélienne, et c'est normal qu'il se défende comme ça, c'est un joueur de poker, un menteur, qui joue et qui ment en public depuis toujours* ».¹⁰

On touche ici un à autre ressort du discours de Dieudonné : l'invocation d'une solidarité « naturelle » entre Africains et Arabes. Cette construction idéologique prend appui sur les rapports entretenus jadis entre Israël et l'Afrique du Sud de l'apartheid. Des liens qui furent certes une réalité, mais contrairement à ce que prétend Dieudonné, fut loin d'être l'apanage du seul Etat juif. « *Idéologiquement, le sionisme est un projet colonial raciste qui applique un programme d'épuration ethnique. Et l'Afrique du Sud a constitué un bon terrain d'entraînement pour l'organiser en Palestine* », ne craint-il pas d'affirmer dans son ouvrage d'entretiens avec le journaliste belge Olivier Mukuna.¹¹ « *Alain Finkielkraut est un collègue humoriste qui parle de philosophie, mais qui est avant tout un sculpteur de caca. Sa pensée l'amène à déclarer, par exemple, que "le peuple juif est fondamentalement sain". Il possède ce fameux complexe de supériorité du Blanc qui a cette condescendance vis-à-vis du Nègre*

⁷ Grioo.com à la date du 13 janvier 2004

⁸ Propos rapportés par l'hebdomadaire *L'Express*, 19 janvier 2004

⁹ *The Source*, janvier 2004

¹⁰ (*Les Francs-tireurs*, émission de la chaîne canadienne Télé-Québec, 29 novembre 2006)

¹¹ *Dieudonné : Entretien à cœur ouvert*, éditions EPO, 2004, page 41

*d'Afrique. Alain Finkielkraut n'a jamais évoqué le soutien d'Israël à l'apartheid en Afrique du Sud. Il ne parle pas non plus de l'apartheid que l'Etat d'Israël impose aujourd'hui au peuple palestinien ! La souffrance des Noirs ou des Palestiniens ne l'intéresse absolument pas. A ses yeux, il n'y a qu'une souffrance, celle des Blancs. Et au sein de celle-ci : la Shoah ».*¹² Des propos qui ne sont pas sans rappeler la plaidoirie de l'avocat Vergès en faveur de Klaus Barbie lors du procès de Lyon en 1987. Mais toujours est-il que ce postulat imposant une communauté de destin imaginaire entre monde arabe et Afrique noire se heurte à un « problème » historique de taille : celui de l'esclavage arabo-musulman pratiqué treize siècles durant. « Pourquoi ne parles-tu pratiquement jamais de l'esclavage des noirs réalisés par les Arabes ? », lui demande ainsi un internaute. Réponse de Dieudonné : « Tout simplement parce qu'une bonne partie de ces commerçants arabes étaient de confession juive, et je ne voudrais pas apparaître comme monomaniaque. J'ai donc décidé de ne pas m'exprimer sur ce sujet... ».¹³

L'histoire est niée purement et simplement tant il est vrai que Dieudonné fait de plus en plus office d'idéologue. La négation de l'esclavagisme arabo-musulman lui permet en outre de se livrer à ce qui apparaît désormais comme un de ses thèmes favoris, découvert qui plus est auprès de la Nation of Islam dont il fut, on l'a vu, un proche : le mythe de l'esclavagisme juif. Les agressions, parfois réelles, dont Dieudonné est la cible durant les premiers mois qui suivent l'*« affaire Fogiel »*, sont ainsi interprétées à l'aune de cette histoire. « Ce sont tous ces négriers reconvertis dans la banque, le spectacle et aujourd'hui l'action terroriste qui manifestent leur soutien à la politique d'Ariel Sharon. Ceux qui m'attaquent ont fondé des empires et des fortunes sur la traite des noirs et l'esclavage¹⁴ ».

Inversion radicale du sens des mots, les accusations d'antisémitisme portées contre Dieudonné ne seraient rien d'autre que la perpétuation de l'esclavage sous une autre forme. « Bernard-Henri Lévy, qui a voulu me priver de ce qui est ma raison d'exister, me ruiner, est l'enfant d'une famille qui a bâti son immense fortune sur le sol africain, sur l'exploitation éhontée des bois précieux d'Afrique. Et que, finalement, vu sous cet angle, tout ce qui m'est arrivé n'est qu'une suite logique. Un affrontement inéluctable que tout Africain doit assumer. Je me dois de prendre ma part de responsabilité dans la défense de mon peuple. [...] Au travers de ce lynchage, j'ai vu les négriers à l'œuvre. Et cela est difficile à accepter. Je les ai vus revenir pour me taper dessus. Je parle de ces négriers qui autrefois déportaient mes ancêtres, les exploitaient, les violentaient sans vergogne. Je pense que ce sont les mêmes, exactement les mêmes ».¹⁵ Racistes négrophobes, les Juifs le seraient depuis et par l'esclavage dont ils auraient été les principaux acteurs. « C'est un lobby extrêmement raciste. Peut-être que ça date du temps de la déportation des Noirs. Vous savez que 80 % des commerçants

¹² Ibidem page 39

¹³ Chat avec Dieudonné sur le site Les Ogres, le lundi 5 mars 2007, publié sur le site dieudo.net/2007/, site de campagne de Dieudonné, le 6 mars. Voir à ce sujet l'article paru sur le site causeur.fr « Monument sans Maures » le 15 juin 2011 : « L'héroïsme militaire belge anéantit l'(...)esclavagiste », peut-on lire. Saperlipopette ! Il manque un mot. Il a été effacé. Et dans les deux langues. Le mot disparu est « arabe ». Et la statue maladroitement corrigée qui donne l'impression que notre troufion se bat contre des mouches tsé-tsé représentait un marchand d'esclaves portant un turban.[...] Un certain Doryad Azefzaf, sorti d'on ne sait où, s'étant plaint auprès du CECLR (Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme) et du MRAX (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie), les ambassades d'Arabie et de Jordanie, ainsi que l'imam de la Mosquée ont exigé, très officiellement, que l'on gomme cette référence au rôle joué par les Arabes dans la traite des Noirs au Congo. »

¹⁴ Le Journal du Dimanche, 8 février 2004.

¹⁵ Interview accordée à Silvia Cattori, 25 novembre 2004

*d'esclaves étaient juifs. Peut-être un vieil instinct, de vieilles habitudes qu'ils ont eu du mal à maîtriser, à contrôler ».*¹⁶

4. Dieudonné pris en main par l'extrême droite

A mesure que ses déclarations versent dans l'antisémitisme pur et simple, ses premiers soutiens s'en vont : c'est le cas de l'écrivain Calixte Beyala, de Mouloud Aounit, président du MRAP, ou encore du Martiniquais Guy Gioubly président de son comité de soutien. A l'inverse, un nombre croissant d'individus animés essentiellement par l'antisémitisme commencent à s'y intéresser. Au premier rang de ces derniers, l'essayiste Alain Soral, en compagnie duquel il s'engage dans le soutien à la liste Euro-Palestine. Au cours d'un reportage consacré à l'humoriste, Soral déclare en substance que les persécutions et pogromes qui marquèrent l'histoire du peuple juif furent d'une certaine façon « mérités », car provoqués par les Juifs eux-mêmes. L'affaire fait scandale.

Mis au ban des médias, Soral se rapproche alors du Front National par l'intermédiaire d'abord de Farid Smahi puis de Philippe Penninque, avocat radié du Barreau et proche de Marine Le Pen. Son entrée au Front National couronne un cheminement déjà ancien commencé au début des années 90 dans la mouvance dite des « rouges-bruns ». Entré au Parti communiste en 1991, il anime avec Jean-Paul Cruse et Marc Cohen le « collectif communiste des travailleurs des médias » qui édite *La Lettre écarlate*, un bulletin à la tonalité violemment anti social-démocrate et prônant un nationalisme de type souverainiste. Le petit groupe est parrainé par Jean-Edern Hallier et son journal *L'Idiot International* qui, le premier, en France opère un rapprochement entre certaines personnalités de l'extrême droite et membres de l'extrême gauche ou du Parti communiste. Au mois de mai 1993, Jean-Paul Cruse y fait paraître un texte intitulé *Vers un Front National* qui prône un rassemblement de tous les nationalistes, du PCF à l'extrême droite sur la base du rejet des Etats-Unis et de la social-démocratie : « *La guerre du Golfe a tracé les vraies lignes. Ceux qui rêvaient de raser Bagdad, et ceux qui rêvent ici, d'achever la liquidation de l'«exception française», dorment vautrés dans la même bauge* ». Le contexte, il faut le souligner, est celui d'une radicalisation au sein de certains courants communistes contre le virage social-démocrate prôné par certains, pouvant conduire à terme à une alliance avec le Parti socialiste. Le clivage passe désormais, explique l'auteur, entre la « civilisation » et le règne de la « marchandise », prônant ainsi « *la grandeur des nations contre la balkanisation du monde, qui yougoslavise l'Europe et libanise l'Afrique après avoir palestinisé le Liban, sous les ordres de Wall Street, du sionisme international, de la bourse de Francfort et des nains de Tokyo* ».

Qu'il s'agisse des Juifs financiers apatrides (« le sionisme international »), de la bourse de New York symbole du capitalisme triomphant, ou encore de l'Allemagne adverse historique des nationalistes français, on retrouve l'ensemble des poncifs du chauvinisme français, qu'ils soient partagés par l'extrême droite maurassienne ou poujadiste ou le Parti communiste français à certaines périodes de son histoire. La polémique éclate. Le parti de Georges Marchais est mis en cause par le quotidien de référence *Le Monde*. La polémique sur les « rouges-bruns » ou la tentation « national bolchevique » vient de naître en France. Alain Soral est exclu en même temps que ses camarades. Cruse se rapproche du capitaine Paul Barril pour lequel il devient un des rédacteurs de la lettre *Haute-Protection*, aux sympathies d'extrême droite affichées, tandis que Marc Cohen rejoue le groupe *Jalons*, tournant ainsi la page de son engagement politique. Soral y revient pour sa part des années après, à la faveur de

¹⁶ *Des mots et débat*, émission de la chaîne panafricaine Telesud, 17 juin 2010

l'affaire Dieudonné et de son entrée au Front National qui lui est concomitante. Les thèses qu'il y développe s'inscrivent dans le droit fil de son engagement passé : dans un monde qui voit le triomphe du modèle démocratique comme seule alternative (Fukuyama), le combat politique est celui de l'union de tous les nationalismes français des Maurrassiens aux héritiers de Benoît Frachon. Cette alliance « rouge-brun » se fonde sur un anti-américanisme et un antisionisme historiquement partagés tant par une certaine gauche que par une certaine droite. Le « cosmopolitisme » ennemi sur le plan intérieur a pour corollaire le « mondialisme » sur la scène internationale. Le premier s'incarne dans des mouvements tels que SOS Racisme, porteur du projet républicain d'intégration, le second à travers la guerre en Irak ou le traité de Maastricht instituant la communauté européenne en 1992. Dans les deux cas, il met aux prises deux conceptions du monde, la première enracinée rattachant l'Homme à la Tradition, la seconde universaliste s'incarnant dans les droits de l'homme. Le gauchisme issu de la révolte de Mai 1968 est pensé comme le paravent de l'américanisation de la France.

Autre figure issue de l'extrême droite à faire son entrée auprès de l'humoriste politique, Marc George, son futur directeur de campagne, vient du FN. Militant du parti lepéniste dans le Val d'Oise, il y sera candidat à deux reprises, aux législatives de 1993, puis aux municipales en 1995 à Eragny, avant finalement de se retirer de la vie politique. Il réintègre celle-ci à l'occasion de la polémique née autour des provocations de l'humoriste. Antisémitre rabique, Marc George fait partie des idéologues entrés au Front National par antisémitisme et anti-américanisme davantage que par rejet de l'immigration. Au mois de décembre 2005, il devient directeur de campagne de l'humoriste... tout en fréquentant de nouveau le Front National. Se met en place ce que d'aucuns dans l'entourage du comique qualifient d'OPA de l'extrême droite sur Dieudonné. Dès juin 2006, Ginette Hess-Skandrani, militante pro-palestinienne et Abdelhakim Sefrioui, islamiste marocain, démissionnent du bureau politique de Dieudonné, mettant en cause son directeur de campagne, Marc George, qu'ils accusent de travailler toujours pour le compte du FN. En septembre 2006, ils finissent par publier un communiqué paru sur le site « Quibla.net » de Fausto Giudice, dans lequel ils vont jusqu'à se réjouir publiquement que Dieudonné n'ai pas réussi à obtenir ses 500 signatures nécessaires à sa présentation à l'élection présidentielle de 2007.

Le rapprochement entre celui qui commença sa carrière politique en combattant le Front National à Dreux et Jean-Marie Le Pen est en effet de plus en plus perceptible. Ainsi, suite à la condamnation de l'animateur Marc-Olivier Fogiel au sujet de l'affaire dite des « faux SMS », Le Pen est le seul homme politique à s'associer à Dieudonné pour réclamer la démission du présentateur¹⁷, se félicitant dans un communiqué que ce dernier « *ne manipulera plus désormais les banlieues* ». Il s'agit, à la lettre, du discours tenu par Farid Smahi et certains antisémites professionnels au sujet d'une instrumentalisation des « Beurs » par les Juifs, celle-ci ayant commencé avec la création de SOS Racisme, les premiers étant utilisés et manipulés par les seconds dans leur guerre contre le Front National.

Si Dieudonné suscite une adhésion grandissante à l'extrême droite, ce phénomène pour inédit qu'il puisse apparaître au premier abord, n'en est pas moins l'aboutissement d'une longue évolution interne à cette frange de l'échiquier politique, tant sur les questions d'identité en

¹⁷ Jean-Marie Le Pen publie alors le communiqué suivant : « Fogiel démission ! » : « L'animateur Marc-Olivier Fogiel, faux professeur de vertu antiraciste, a enfin été démasqué par la justice qui l'a condamné récemment pour avoir diffusé un faux SMS raciste à l'encontre de l'humoriste Dieudonné. Désormais, il ne manipulera plus les banlieues. »

générale que sur le rapport aux « communautés » juives et arabo-musulmanes plus particulièrement. Une rétrospective s'impose.

5. Du front « reagano-papiste » au Front anti-mondialiste : parcours et évolution d'une formation populiste

Qui des Juifs ou des « Arabe-musulmans » doit être considéré comme l'ennemi prioritaire ? Ancien, ce débat traduit un clivage récurrent au sein des diverses familles qui composent ce qu'il est convenu d'appeler l'« extrême droite ». Il fait suite à une première crise politique survenue en 1990-1991 au cours de la première guerre contre l'Irak. L'ennemi a alors cessé d'être le « péril rouge » pour prendre les traits du « mondialisme », terme qui désigne les Etats-Unis, leur modèle de démocratie occidentale fondée sur la double idéologie des droits de l'Homme et du marché. Sans concurrent sérieux depuis l'effondrement de l'URSS, ils symbolisent une société fondée sur un pacte constitutionnel, s'inscrivant à ce titre dans l'héritage de la philosophie des Lumières aux antipodes des valeurs d'une société traditionnelle.

La nouvelle donne géopolitique conduit la principale force d'extrême droite en France à renouer avec ses fondements historiques au premier rang desquels l'antisémitisme reformulé en anti-cosmopolitisme. Ce repositionnement apparaît clairement lors de la crise irakienne : le 10 août 1990, dix jours à peine après l'invasion du Koweït par l'Irak, Le Pen déclare non seulement s'opposer à la guerre (c'est le cas également des communistes et des gaullistes historiques), mais plus encore soutenir l'Irak dans sa volonté d'annexer le Koweït. Le soutien à la « cause arabe » ne se limite pas, de surcroît, au Baath irakien : une partie de l'extrême droite prend fait et cause, un an plus tard, pour les islamistes algériens. « *Le FIS* », déclare Le Pen, « *c'est la Djellaba nationale contre le jean cosmopolite* ». Outre une haine tenace pour le pouvoir FLN entre en ligne de compte l'attriance pour des régimes dictatoriaux en porte-à-faux des valeurs occidentales. Tenir un discours xénophobe en France tout en soutenant un pays arabe peut sembler de prime abord déroutant, il n'en demeure pas moins que c'est le même homme qui justifie l'emploi de la torture contre les *Fellaghas* en Algérie et fait l'apologie du dictateur Saddam Hussein : pareille position ne se comprend que dans le regard colonial porté sur des peuples autrefois sujets des puissances européennes, réputées inaccessibles à la démocratie et aux droits de l'Homme.

Le discours d'opposition à l'immigration s'accompagne désormais de la distinction opérée par la Nouvelle Droite et son mouvement phare, le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE) animé par Alain de Benoist, entre l'immigré, victime du déracinement, au même titre que le Français dit « de souche », et le phénomène migratoire proprement dit, perçu comme une destruction des identités voulue, dans le discours frontiste, par des puissances plus ou moins occultes, et derrière lesquelles Jean-Marie Le Pen se fait fort de fustiger la « fortune anonyme et vagabonde »¹⁸, allusion voilée à la « finance juive » censée dominer le monde. La mise en avant du danger « mondialiste » a pour corollaire un recul du discours anti-islamique, central dans les années 80. Lors du traditionnel défilé du 1^{er} mai en l'honneur de Jeanne d'Arc, les militants du Renouveau étudiant, émanation du Front National dans les universités, scandent « *A Paris comme à Gaza, Intifada !* » ou « *Deauville, Sentier, Territoires occupés !* ». Autant d'éléments qui permettent de mieux comprendre que lorsqu'Alain Soral, fort de son background médiatique, fait son apparition au Front national, idéologiquement parlant, le terrain a déjà été « labouré ».

¹⁸ Discours du 1^{er} mai 1996.

6. Le Front National à la rencontre des « Français de branche »

Recevant des critiques élogieuses, tant de la part des néo-islamistes d'Oumma.com¹⁹ que de l'ensemble des familles d'extrême droite -des identitaires au FN en passant par la revue *Eléments*-, Soral commence à théoriser l'idée d'un rapprochement entre extrême droite et communauté musulmane. A chacune de ses interviews, il développe la thèse d'une manipulation orchestrée par les Juifs -censés détenir le pouvoir médiatique et financier- visant à « monter » les Français « de souche » envers la communauté musulmane et vice-versa, dans le but d'une part d'importer le conflit de civilisations en France, d'autre part de s'assurer la sympathie de la population française à l'égard de l'Etat d'Israël et de sa politique²⁰. « *Les immigrés de banlieues et les Français de souche du prolétariat de banlieues sont victimes de la même manipulation, on les pousse à se haïr horizontalement, pour qu'ils ne comprennent pas que le problème est vertical* »²¹ : tout renvoi dans ce discours à un ou plusieurs maîtres d'œuvre occultes manipulant les uns et les autres au gré de leurs intérêts. « *En réponse à l'insupportable délinquance nord-africaine subie par le beauf depuis qu'il fut chassé des centres-villes* », écrit Soral²², « *le bourgeois, pourtant responsable de son sort, le traitait invariablement de "facho" comme on le lui avait appris. "On" désignant plus précisément l'intellectuel français souvent issu d'une communauté très en pointe dans le secteur des idées depuis son émancipation des ghettos au 19^e siècle, et plus encore sur le terrain du discours après la défaite nazie. Or, chose étrange, depuis que le beur de banlieue n'aboie plus "sale Français", mais "sale Feuj", ces mêmes intellectuels (dont énumérer les patronymes friserait la faute du goût), eux qui nous avaient interdit de nous plaindre, nous intiment l'ordre, dans autant de médias à la botte, de châtier les vilains beurs, ni jeunes, ni différents, ni pauvres, ni victimes désormais; seulement machos et antisémites* ».

Cette thèse, dont le fil conducteur est l'idée du complot, le monde et les enjeux politiques se réduisant à un théâtre de marionnettes dans lequel les hommes feraient fonction de pions sur un échiquier²³, rencontre un succès croissant dans une extrême droite en crise politique profonde. L'enjeu désormais, explique en substance Soral, est d'éviter le piège de la « *bouc-émissairisation des Maghrébins de France* » (sic)²⁴, expression politique de « la victoire des intérêts américano-israélites » (sic)²⁵. Ses thèses font leur entrée officielle au Front National, au début de l'année 2005, Soral étant nommé, auprès de Jean-Marie Le Pen et de sa fille, conseiller en charge des problèmes de « banlieues ». Pratiquement, il est chargé de développer un nouveau discours de propagande en direction des Français issus de l'immigration.

¹⁹ Entretien sur Oumma.com en date du 29 janvier 2004.

²⁰ « Certains intérêts cherchent, encore et toujours, à dresser les populations européennes contre les populations musulmanes, afin de justifier une politique étrangère de moins en moins conforme à la tradition d'équilibre héritée du gaullisme. » » : extrait du communiqué d'ER au sujet du débat sur l'interdiction de la Bourqua, le 23 juin 2009 source :

http://www.egaliteetconciliation.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=4175&Itemid=116

²¹ Alain Soral in « Sans forme de politesse » film de Francesco Condemi et Béatrice Pignède consacré à Dieudonné et ses soutiens.

²² Texte « Ce que cache le foulard » diffusé sur Internet en 2003 et publié en préface de « La France Lictratisée » d'Anne Kling parue chez Dualpha.

²³ Pour reprendre le titre de la bible conspirationniste d'après-guerre « Des pions sur l'échiquier » de l'amiral canadien William Guy Carr paru en 1959.

²⁴ « Ce que cache le foulard » ibidem

²⁵ ibidem

Son entrée²⁶ dans le « cercle des intimes » doit beaucoup, mais pas uniquement, à l'influence exercée par Frédéric Chatillon²⁷, personnage peu connu, mais homme de réseaux²⁸. Dirigeant du GUD²⁹ dans les années 90, Chatillon est l'un de ceux qui ont le plus fait pour l'adoption d'un discours pro-arabe au Front National. En 1993, il est le premier en France à lancer le slogan « *A Paris comme à Gaza, Intifada !* » scandé régulièrement par la suite dans les manifestations frontistes des années 90. Pro-arabe, Chatillon l'est également par ses liens avec la Syrie, pays où il se rend régulièrement depuis 1994, entre autres en tant qu'ami du général Mustapha Tlass, ancien ministre de la Défense et antisémite fanatique³⁰. Le travail de Chatillon, à cette époque, consiste à mettre sur pied un réseau au sein du FN et à sa périphérie, dont la caractéristique première est de faire montrer d'un antisionisme radical, diffusant en France les thématiques du « front du refus »³¹. Sa principale action politique consiste alors à assurer la diffusion et la défense des écrits de Roger Garaudy, ancien idéologue du PCF converti à l'islam et professant désormais des thèses négationnistes. De 1996 à 1998, son ouvrage *Les mythes fondateurs de la politique israélienne* reçoit un soutien des organes de presse frontistes et de certains de ses cadres les plus importants (Bruno Gollnisch, Jean-Yves Le Gallou...). Cette promotion³² s'inscrit dans le droit fil de la thématique du « centre contre la périphérie » développée par Alain de Benoist : le clivage « droite » et « gauche » n'étant plus pertinent, il serait en passe d'être remplacé par celui du ralliement ou de l'opposition au « nouvel ordre mondial » : démocratie, droits de l'homme, marché... Dans cette optique, certaines forces issues de l'extrême droite seraient censées pouvoir se retrouver avec certaines franges issues de l'ultra-gauche ou de l'islamisme sur la base notamment du rejet de l'existence d'Israël ou de la négation de la Shoah. En perte de vitesse depuis le 11 septembre 2001 et le succès remporté par la thèse du « choc des civilisations », ce tropisme idéologique revient sur le devant de la scène avec l'entrée de Soral

²⁶ Qui intervient, il est intéressant de le noter, quelques mois après ses propos violemment antisémites tenus devant les caméras de France 2. Déclarations desquelles il ressort que pour Soral les Juifs sont responsables et ont quelque peu mérité les innombrables persécutions et violences qu'ils ont eu à subir tout au long de leur histoire.

²⁷ Ancien dirigeant du GUD et de membre de l'équipe d'Ogmios, librairie néo-nazie dont il fut un des employés, lié d'amitié avec l'ancien ministre syrien de la Défense Mustapha Tlass, Chatillon joue avec Soral et Dieudonné, le même rôle qui fut le sien quelques années auparavant auprès de Roger Garaudy, ancien idéologue du PCF, consacré à l'époque par le Front National, héros de la liberté d'expression pour son ouvrage négationniste *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*. Le soutien que lui apporte alors l'abbé Pierre donne une ampleur nationale à cette nouvelle affaire de négationnisme. Le GUD se situe dorénavant à la tête de la campagne en sa faveur : une série d'affiches titrant notamment « Les Juifs ont tué. Et si l'abbé Pierre avait raison ? », ainsi qu'en hommage à Yehia Ayache artificier du Hamas tué par l'armée israélienne (en janvier 1996), sont financés et publiés par la Syrie, avant d'être apposés sur Paris et ses boulevards périphériques par les militants du GUD. « L'abbé Pierre avec nous! L'Intifada partout ! » scandent, sous l'influence de ces derniers, les jeunes du Front National au cours du défilé du 1^{er} mai 1996.

²⁸ Sur Frédéric Chatillon voir les deux dossiers que lui a consacré le site reflexes.samizdat.net : « Quand l'extrême droite prend le parti de l'étranger » et « Le chemin de Damas de Monsieur C. »

²⁹ Groupe union défense, représentant depuis les années 70 du néofascisme en milieu étudiantin, principalement implanté sur l'université de Paris II Assas.

³⁰ Auteur de « L'Azyme de Sion » dans lequel il reprend à son compte la thèse du meurtre rituel, illustré par l'affaire de Damas, moine (le père Thomas) prétendument enlevé, en 1840 à Damas, par la communauté juive locale afin de réaliser un sacrifice humain en vue de recueillir le sang du défunt nécessaire à la fabrication des Matzot (pain non levé consommé par les juifs à l'occasion de la fête de Pessah)

³¹ Pays arabes qui, à l'époque des accords d'Oslo, se refusent à toute reconnaissance ou négociation avec l'état juif. Le GUD se fera notamment remarquer pour le collage d'affiches rendant hommage à Yehia Ayache, artificier du Hamas, responsable des attentats suicides, et tué par Israël en 1996.

³² Pour une vue complète de l'action du GUD à cette époque, on se reportera à la revue Reflexes n°51 et à l'article « Quand le GUD prend le parti de l'étranger ».

au FN et le soutien à Dieudonné qui lui est concomitant. A l'instar de Roger Garaudy, elle permet en outre de donner une caution progressiste, par le biais de l'antisionisme, à la haine anti-juive.

Toujours dans cette optique, la campagne présidentielle du Front National de 2006-2007 se place sous le signe tant de l'antisionisme, quoique de manière prudente, que de la recherche du vote « immigré ». La propagande électorale est prise en main par Chatillon et sa société de communication Riwal qui réalise l'affiche électorale mettant en scène une jeune fille d'origine étrangère, que d'aucuns désignent comme la « beurette », en réalité libyenne et recrutée en Italie. Le domaine idéologique est laissé à Soral. Celui-ci est en partie l'auteur du discours de Valmy, premier acte politique de cette césure, prononcé par Jean-Marie Le Pen en septembre 2006. Dans ce discours, Le Pen se place sous les auspices de la République et appelle l'ensemble des Français, quelles que soient leurs origines ethniques ou religieuses, à se tourner vers sa candidature. La visite sur la dalle d'Argenteuil au mois d'avril 2007, là où Sarkozy avait parlé de « racailles », constitue le deuxième volet médiatique de cette campagne. S'adressant aux « Français de branche » (sic), le président du FN précise à leur intention qu'il les considère comme des victimes de la classe politique. Il ne s'agit plus désormais de défendre une France « blanche et chrétienne »,³³ mais la France dans sa diversité, pour reprendre l'expression en usage. Révélatrice à cet égard est la réaction de Marine Le Pen, à l'affiche de l'UDC (Union démocratique du centre), principale formation d'extrême droite en Suisse, représentant un mouton noir exclu d'un troupeau d'ovins. Marine Le Pen fait paraître un communiqué³⁴ dans lequel elle se démarque de la propagande de l'UDC, celle-ci courant le risque de créer un « amalgame entre immigration et couleur de peau » et d'être mal perçue notamment des Français d'Outre-Mer.

De son côté, Dieudonné ne cache plus la sympathie que lui inspire désormais le président du Front National, dépeint comme le candidat naturel des « Afro-Européens »³⁵. « *Le Pen est la vraie droite, je suis la vraie gauche. L'empire n'aime ni les uns ni les autres* », déclare-t-il au journal *Le Choc du Mois* de mai 2006. Message explicite : Le Pen et lui-même représentent la vraie France, tandis que la classe politique incarne le « parti de l'étranger » au service de l'« axe américano-sioniste ». Ici aussi, c'est la thématique du « centre contre la périphérie » qui est développée, l'antisionisme radical faisant figure de canalisateur d'une certaine extrême droite et d'un islamisme grandissant. Instrumentalisé en tant que prétendu « représentant des banlieues », la candidature de Dieudonné apparaît pour certains comme nécessaire au vote de ces dernières en faveur de Le Pen. Scénario sur lequel se fondent les espoirs de nombre d'antisémites d'extrême droite : l'alliance, ou réconciliation, entre le vieil antisémitisme et la nouvelle judéophobie. La volonté affichée par Marine Le Pen d'ouvrir son parti aux « nouveaux Français » est parasitée par l'arrière-fond anti-juif d'une partie de son entourage. Un mois seulement après le retrait de sa candidature à l'élection présidentielle, le 11 novembre 2006, Dieudonné effectue une visite, hautement symbolique, à la fête des BBR³⁶ : il y est chaleureusement accueilli par Le Pen et Gollnisch avant de poser en photo entouré des gros bras du DPS, le service d'ordre du FN. Marc George, son directeur de campagne, intègre pour sa part l'équipe de Marine Le Pen.

³³ Voir l'ouvrage de feu Marie-France Stirbois « La France des terroirs et des clochers » éditions nationales.

³⁴ « A propos de l'affiche de l'UDC » communiqué du 18 octobre 2007.

³⁵ In « Le Pen veut miser sur les Français d'origine étrangère » *Le Monde* 16 février 2007

³⁶ Acronyme de Bleu-Blanc-Rouge. Sorte de « fête de l'Huma » du FN mis en place à l'origine par Michel Collinot.

Fabrice Lauffenburger vieux militant de l'extrême droite en Alsace, ancien du Front National et dirigeant de « Jeune Alsace » (branche jeune du mouvement Alsace d'Abord), fait paraître, à la suite de l'évènement médiatique, un texte intitulé « Dieudo/Le Pen : la périphérie contre le centre »³⁷. Il théorise dans celui-ci l'alliance entre Français issus de l'immigration et « Gaulois » paupérisés sur fond de rejet de la mondialisation et d'antisémitisme : « *Dieudonné comme Le Pen a connu le sort médiatique que l'on réserve aux gens qui parlent avec les mots du peuple [...] Antisémites, racistes, populistes, révisionnistes, démagogues, tout fut bon pour faire taire ceux qui demandaient qu'on arrête la machine à désastres de la société mondialisée, ouverte à tous les vents, sans frontières, sans racines, sans foi [...] Dieudonné, la France des banlieues immigrées. Le Pen, la France des classes ouvrière et moyenne blanches, fragilisées, culpabilisées, méprisées quotidiennement. L'un et l'autre pareillement diabolisés et humiliés, et avec eux, tous ceux qu'ils représentaient ! S'ils portent tous deux un projet inconciliable, totalement opposé, ils n'en sont pas moins réunis par le fait qu'ils sont hors du cercle fermé du monde politico-médiatique. Ils portent la voix d'en bas, la colère des banlieues pour l'un, la colère des Français en voie de prolétarisation pour l'autre [...] la classe moyenne inférieure voit son niveau vie se rapprocher de celui des classes populaires et toutes ces couches superposées trouvent dans le vote Le Pen une caisse de résonnance à la mesure de leur exaspération. D'une même colère, les jeunes générations fils d'immigrés, bercées de mensonge et entretenues dans une rancœur inoculée par la vulgate de l'antiracisme officiel, voient dans Dieudonné un porte-parole à leur image, prêt à aucune concession. Voilà ce qui réunit Le Pen et Dieudonné : comment ne pas voir dans cet improbable rapprochement, l'esquisse palpable d'un encerclement du centre par tous les perdants de la mondialisation* ».

Ce discours d'une union de tous les exclus du système, des banlieues immigrées aux « petits blancs » électeurs de Le Pen est repris et développé par le Front National lui-même. « *Je suis diabolisé comme la banlieue elle-même est diabolisée* », déclare ainsi Le Pen au site internet *La Banlieue s'exprime* d'Ahmed Moualek³⁸ qui a aujourd'hui nettement rompu avec l'extrême droite. Le message implicite est évident : Le Pen hier diabolisé comme antisémite, ce sont les jeunes arabo-musulmans qui subissent aujourd'hui cette accusation infamante, stigmate suprême dans les démocraties occidentales d'après 1945. « *Je ne supporte plus qu'on accuse les banlieues d'être antisémites, je ne supporte plus que le CRIF donne des ordres aux politiques ! Quand Dieudo a été persécuté, ça nous a rapprochés* », reprend en écho Moualek³⁹.

7. Diabolisation de Sarkozy, dédiabolisation de Le Pen : arrière-plan politique au phénomène Dieudonné

A la suite de ses déclarations sur le « Kärcher » (au cours d'un déplacement à la cité des 4000 à La Courneuve), puis sur les « racailles » (à Argenteuil au mois de novembre 2005), Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur à l'époque, commence à susciter une opposition violente sur sa personne. Beaucoup des discours développés à ce sujet, sur la toile et ailleurs, présentent alors la particularité de charrier un discours judéophobe et anti-américain sur le thème de l'« anti-France » au service de l'étranger. Cette thématique est porteuse de convergences entre certaines franges des communautés africaines et maghrébines, une partie de l'extrême gauche et de l'extrême droite. Au sein des premières, nombreux sont ceux qui fustigent dans le

³⁷ Texte paru sur le site identitaire Novopress le 14 novembre 2006.

³⁸ Entretien vidéo Ahmed Moualek/Jean-Marie Le Pen du 28 novembre 2006.

³⁹ Entretien avec Claude Askolovitch in « *Le nouvel observateur* » n°2214, 12 avril 2007, « Les beurs lepénistes ».

ministre de l'Intérieur un « islamophobe » autant qu'« ennemi des banlieues », ami de surcroît d'Israël et de la communauté juive. « *Regardez le patron de l'UMP qui veut être président de la République : le premier voyage officiel qu'il fait, c'est en Israël. Il est allé, juste avant, chercher la béatification des sionistes new-yorkais* », s'indigne Dieudonné dans le cadre d'un débat avec Pierre Tévanian⁴⁰. Un discours qu'il ne cessera plus de débiner au cours du quinquennat de l'ancien ministre : « *[Nicolas Sarkozy] est l'une des personnes les plus sionistes qu'il y ait jamais eu en France. [...] Le président a fait des déclarations contre les Noirs absolument insupportables. C'est un homme qui aime l'argent et le luxe qu'il apporte. Mais pousser à la déforestation et au massacre de la population... La déforestation est une forme de génocide, vu la façon dont elle détruit l'environnement où les gens vivent. Tandis que lui... Son ami Vincent Bolloré, qui représente la plus grande des entreprises françaises, pille l'Afrique, avec Sarkozy* », déclare-t-il par exemple pour la télévision iranienne⁴¹.

A l'extrême droite, c'est l'ascendance juive⁴² de Sarkozy que l'on exècre en premier lieu, lui préférant, in fine, une femme de gauche, Ségolène Royal, mais de « vieille souche » française. Témoin de ces convergences inédites, le site « Tout sauf Sarkozy » animé par Michel Schneider, vieux routier du néo-fascisme, lequel glose sur le thème « Sarkozy valet des Etats-Unis et d'Israël ». Le site connaît une audience qui dépasse de loin la seule extrême droite et constitue un temps « la » référence pour nombre des opposants les plus virulents au ministre de l'Intérieur, souvent peu ou pas du tout au fait de ses attaches idéologiques qui sous-tendent un tel média. La diabolisation de Sarkozy au sein d'une partie non négligeable des Français issus de l'immigration semble par ailleurs avoir pour corollaire « logique » une « dédiabolisation » de Le Pen et son parti. Témoin de cette mutation de la figure du « grand méchant », les déclarations du rappeur noir Rost qui n'hésite pas à déclarer qu'en cas de second tour opposant Le Pen à Sarkozy, il choisirait sans état d'âme particulier le candidat d'extrême droite⁴³. Loin d'être marginal, ce discours rencontre un écho croissant dans certains des quartiers populaires. Le rappeur Lillois Axiom, engagé au sein de l'association « AC le feu » explique le basculement en cours, deux mois avant l'élection présidentielle, dans un entretien au journal *Le Monde*⁴⁴ : « *Pour la première fois, j'entends des jeunes des quartiers populaires dire : "En cas de second tour Sarkozy-Le Pen, je vais voter Le Pen". Pour eux, le choix c'est subir avec Sarkozy ou faire péter le système avec Le Pen. Aujourd'hui, dès que l'on prononce le nom [de Sarkozy], il y a une levée de boucliers* ».

Outre les déclarations sur le « Karcher » et les « racailles », ce qui entre en jeu plus profondément est une rupture au sein du discours antiraciste lui-même. L'antiracisme des années 80 porté par SOS-Racisme fondait son discours sur l'opposition de deux France, l'une républicaine susceptible d'accueillir en son sein d'autres que les « gaulois », l'autre héritière des anti-Lumières et incarné par le Front National. Or, de républicaine, une frange de plus en plus importante de la vulgate antiraciste s'est déplacée, sous l'effet d'une forme de tiers-mondisme et de l'héritage anticolonialiste, vers la critique radicale de la République et des Lumières accusées de constituer la genèse de l'impérialisme occidental. Dans cette optique, l'extrême droite n'est pas plus dangereuse que la gauche laïque demandant l'interdiction du port du foulard. Et de fait, on ne peut s'empêcher de rappeler que lorsque Jules Ferry

⁴⁰ Texte paru sur le site lesogres.info à la date du 14 juillet 2005

⁴¹ Interview pour la chaîne Press TV le 7 avril 2010

⁴² A l'instar de Robert Faurisson, chef de file des négationnistes en France, qui n'appelle jamais Nicolas Sarkozy autrement que « Sarkozy-Mallah » du nom de son grand-père maternel, juif de Salonique.

⁴³ In « Le Pen veut miser sur les Français d'origine étrangère » *Le Monde* 16 février 2007

⁴⁴ *Le Monde* 17 février 2007. Entretien réalisé par Christiane Chombeau.

encensait à la chambre l'expédition coloniale, Paul Déroulède s'y opposait. La définition de l'extrême droite n'est pas la même selon que l'on se réfère au régime de Vichy ou à la république coloniale. Témoin de cette mutation autant que d'un changement d'époque, l'apparition du mouvement des « Indigènes de la République » apparut à l'occasion du projet de loi visant à interdire le foulard islamique à l'école, législation vis-à-vis de laquelle le Front National montra clairement son opposition. « *Le système est raciste, il faut le faire sauter. Le Pen, je me fous de savoir s'il est raciste ou non. C'est la société française tout entière qui nous met de côté. Avec le FN, on peut tout foutre en l'air. Ça me suffit* », résume Ahmed Moualek⁴⁵, précédemment cité.

8. Soral, nouveau penseur du communautarisme ?

Porteur d'un discours de plus en plus ouvertement judéophobe, Soral articule celui-ci autour d'une vision de la société et d'une grille de lecture qui tend *in fine* à communautariser les rapports sociaux. Il s'inscrit pleinement, en cela, dans le sillage de l'antisémitisme français colonial qui faisait des Juifs, citoyens français par le décret Crémieux de 1870, les ennemis et les véritables exploiteurs des Indigènes musulmans. Image d'un décret Crémieux accusé de tous les maux qui a longtemps eu pour fonction de jeter un voile sur le code de l'indigénat. Appliquée aujourd'hui, une telle logique conduit à nier la problématique du « plafond de verre » que peuvent rencontrer les patronymes à consonance étrangère, la société française sortant indemne de toute critique quand la minorité juive est jetée en pâture. « *Sous couvert de débat sur le respect de la laïcité républicaine* », écrit Soral⁴⁶, « *tout se passe, en fait, comme si une communauté ethno-religieuse déjà intégrée empêchait, par des moyens pervers, une autre communauté émergente, et qui lui est hostile sur des questions de politique étrangère, d'obtenir à son tour les passe-droits antirépublicains dont elle bénéficie elle-même* ». Il est intéressant de noter sur ce point la réaction d'Alain Soral aux émeutes de banlieues en novembre 2005. Celles-ci n'auraient été animées d'aucune conscience politique aussi minime soit-elle : « *Ces cons en sont encore à penser que le PS les protège et que le danger, c'est Le Pen. Leurs revendications sont le plus souvent la répétition pour la galerie du catéchisme inlassablement ressassé par les médias de masse : égalité, racisme, jeunesse, chômage [...] La solution serait plutôt qu'émerge une élite légitime et mandatée de ces lieux et de ces communautés, une sorte de phénomène Dieudonné pour les banlieues* »⁴⁷. Dit autrement, la seule révolte acceptable serait celle qui mettrait aux prises les communautés noires et arabes paupérisées de banlieues à la seule communauté juive (« phénomène Dieudonné pour les banlieues » dixit) et non à l'ensemble de la société française comme ce fut précisément le cas en 2005. Discours qui ne peut que ravir par ailleurs des islamistes, rêvant de faire entrer toujours plus le conflit israélo-arabe dans le débat politique français.

Message implicite : les Français d'origine arabe ou maghrébine sont censés s'identifier d'une manière quasi mécanique au combat des Palestiniens, tandis que les Juifs français ou Français d'origine juive se voient accusés de représenter les intérêts d'Israël au détriment de ceux de la France et de sa politique arabe « gaullienne ». L'individu est rattaché à une communauté dont il ne peut se défaire sous peine d'être accusé de « trahison » : pour s'être démarqué du sketch de Dieudonné sur le plateau de France 3⁴⁸, Jamel Debbouze est accusé par Soral d'avoir

⁴⁵ In « Les beurs lepénistes » ibidem

⁴⁶ In Socrate à Saint-Tropez, éditions Blanche, p.189

⁴⁷ « Banlieues : l'intégration politique ne se quémande pas, elle se conquiert », interview d'Alain Soral au site « Les Ogres » (mouvement Dieudonné)

⁴⁸ Emission « On ne peut pas plaire à tout le monde » de Marc-Olivier Fogiel, décembre 2003.

Dieudonné avait mis en scène un juif religieux faisant le salut nazi et s'écriant « Isra-Hail », allusion au

refusé d'être « le porte-parole de tous ses frères » (sic)⁴⁹ afin de ne pas déplaire à ses producteurs qui, vieux cliché antisémite, sont supposés être tous d'origine juive : « *Parce que personne ne me fera croire que Jamel ne se sent pas, en tant que petit mec en survêtement qui a la tchatche, affectivement proche des petits gars en survêtement qui lacent des pierres à Jénine, dans la bande de Gaza et dans les territoires occupés de Cisjordanie* ». Les arguments étaient similaires lors du débat national sur le port du voile. Fadela Amara n'est plus, sous la plume de Soral, qu'une « idiote utile » récitant un « *discours de marginalisation de ses frères maghrébins comme à la répète, sous l'œil bleu maternel d'Elisabeth Badinter et de tous les caciques francs-macs du Parti Socioniste [sic] de France* »⁵⁰. « *Je préfère le voile au string* »⁵¹, tel est d'ailleurs le credo d'Alain Soral sur ce débat de société : « *Ce mouvement [NDLR : Ni putes Ni soumises] révèle ce qu'il a pour vocation même de cacher : à savoir que si les musulmanes sont des soumises (sens littéral du mot "musulman") soumises d'abord à la morale d'une religion ancestrale, les occidentales, elles, sont des putes. Ce à quoi tend effectivement à les réduire l'idéologie libérale-libertaire* »⁵².

Autrement dit, la voie du salut pour les tenants d'un ordre traditionnel et autoritaire passe par une adhésion à l'islamisme, davantage qu'à l'islam proprement dit, celui-ci étant instrumentalisé à des fins politiques. « *L'islam est-il une religion de droite ?* », intitulait ainsi un de ses éditoriaux Christian Bouchet⁵³, tandis qu'Alain Soral expliquait à une radio de la mouvance identitaire⁵⁴ que « *l'islam, en termes de valeurs, n'est absolument pas inconciliable avec notre droite des valeurs : c'est patriarcal, il y a un respect de la famille* »⁵⁵. Mais quid dès lors du « communautarisme » dont Soral se prétend l'ennemi le plus résolu ?

A l'inverse des Français musulmans, le terme « communautarisme » connaît cet usage singulier sous la plume de Soral qu'il n'est utilisé qu'à l'encontre des Juifs, réactivant au passage l'idée d'un corps étranger à la Nation ou d'une République qui, inégalitaire et soumise à la loi de l'argent, trahit ses fondements en faisant des Juifs, pour paraphraser Toussenel, ses « rois »⁵⁶. Un Français juif ne peut aimer sincèrement la France, travaillant toujours en secret à l'intérêt des siens et de l'Etat d'Israël. Ainsi Alain Finkielkraut, intellectuel qui consacre un ouvrage à Charles Péguy⁵⁷, auteur pour lequel il ne cache pas son admiration, est accusé, à mots couverts, par Soral de ne pouvoir sincèrement aimer un auteur catholique et de « vieille souche » française : « *Remplacez "patrie française" par "Etat d'Israël" et vous aurez l'explication de l'engouement pas très catholique de certains intellectuels communautaires hystériques (Elisabeth L., Alain F....) pour Charles Péguy* ».⁵⁸

Sieg Heil hitlérien. Thématique récurrente du « judéo-nazi » ou l'art de diffuser un message négationniste sans explicitement nier la Shoah.

⁴⁹ « Jamel, le futur Smaïn » texte du 23 janvier 2004 paru sur le site alainsoral.com

⁵⁰ in Misères du Désir, éditions Blanche, p.86

⁵¹ Déclaration faite sur OummaTV émission du 23 avril 2004.

⁵² In Eléments n°113, « Alain Soral, l'homme de gauche qui dérange la gauche » (été 2004)

⁵³ Editorial du 3 février 2003 du site Voxnr.com

⁵⁴ Radio Bandiera Nera mardi 12 février 2008.

⁵⁵ Voir le texte de l'association « Egalité et réconciliation » paru sur leur site « Egalité et Réconciliation, l'Islam, la France » paru le 27 mars 2009 : « ...nous ne cherchons pas à taper sur l'épaule de notre "pote" musulman pour l'inviter à notre grande orgie "laïcarde et modernante" castratrice de toute transcendance. Cette position occidentaliste veut des musulmans émancipés et surtout émancipés d'un Islam prétendument archaïque et réactionnaire. De ce fait, ceux-ci seraient enclins à participer à la grande messe consumériste et au grand métissage hexagonal. »

⁵⁶ « Les Juifs rois de l'époque » Alphonse Toussenel, première édition 1845. Toussenel, disciple de Fourier, est un des théoriciens du socialisme français.

⁵⁷ Alain Finkielkraut, *Le Mécontemporain*, 1992

⁵⁸ in Socrate à Saint-Tropez p. 174, article « Péguy Charles »

L'accusation de « communautarisme » joue ici sur deux registres. Elle permet de mettre en cause la loyauté de citoyens français si on estime qu'ils prennent telle ou telle position que l'on aura préalablement jugée contraire à l'intérêt de la nation, elle permet dans d'autres cas, comme celui-ci, d'exclure de la nation au motif d'une essence « communautaire » qui interdirait à jamais l'accès, par exemple, à un auteur catholique et de surcroît patriote français (Péguy).

9. Antiféminisme, antisémitisme et islamisme

Initialement, Alain Soral s'est fait connaître pour ses prises de position antiféministes, lesquelles suscitent déjà l'engouement des milieux nationalistes. Au fil de ses écrits et des polémiques qu'ils engendrent, son discours s'étoffe de nouveaux thèmes finissant par aboutir à un triptyque aussi récurrent que symptomatique : misogynie, homophobie et antisémitisme. La conjonction des haines contre des minorités, historiquement persécutés et désormais protégés par la modernité démocratique héritière des Lumières, le conduit à professer un philo-islamisme, distinguant au passage le « beur », figure du nouveau Français d'origine maghrébine décrié⁵⁹ comme prototype d'une société américanisée, du « musulman », incarnant enracinement et valeurs traditionnelles avec lequel les nationalistes français peuvent finalement s'entendre : « *La culture musulmane ne produit pas des délinquants drogués et suicidaires, mais des hommes élevés dans des valeurs. Des valeurs de dignité et de respect qui ressemblent beaucoup, finalement, à celles qu'on inculquait aux hommes de France, avant la déferlante du néo-matriarcat à l'américaine importé par Mai 68* »⁶⁰. Derrière la dénonciation -récurrente- du « néo-matriarcat à l'américaine » se profile l'idée d'une opposition, décrite comme fondamentale, entre Arabo-musulmans et Juifs, incarnation par ailleurs du « Masculin » et du « Féminin ».

Cette dualité Juif/musulman prend les traits d'un face à face quasi métaphysique entre société féminine et marchande d'un côté, patriarcat et productivité de l'autre. La proximité entre antiféminisme et antisémitisme, telle qu'elle a pu s'exprimer dans l'Autriche de François Joseph ou dans l'Allemagne de Guillaume II, n'est pas loin. On assiste, explique Soral, à un « *plan de ratonnade mondiale, divisée par zones et par sexes, dans lequel Madame Fitoussi de Elle se voit notamment chargée de sauver les filles réputées "ni putas, ni soumises" pour mieux stigmatiser les garçons. Ces jeunes mâles franco-maghrébins d'origine arabo-musulmane pouvant en effet, s'ils réchappent au piège du rap et du biz, comme à la colère d'un peuple qu'on excite à dessein, constituer demain la communauté des citoyens français la plus hostile à la mainmise de la communauté qui lui fait face ici comme en Palestine* »⁶¹. La conclusion s'impose : « *Autant les Juifs se sentent à l'aise, et chez eux, dans une société néo-matriarcale néo-capitaliste à l'américaine dont ils occupent de façon de plus en plus visible la superstructure, autant les Maghrébins dits "islamistes" s'y sentent mal et veulent s'en éloigner* »⁶². Ce lien entre pro-islamisme et peur panique de la féminité se retrouve chez un autre publiciste d'extrême droite, Arnaud Guyot-Jeannin, compagnon de route du GRECE et proche d'Alain de Benoist. Invité en Iran à l'occasion de la Journée annuelle pour la Palestine, il livre son impression des femmes iraniennes : « *Les femmes commencent aussi à*

⁵⁹ Soral fait volontiers montre de xénophobie dans son premier essai « *Jusqu'où va-t-on descendre ?* », définissant la France comme « un pays d'Anglo-Saxons névrosés envahi de Maghrébins hostiles »

⁶⁰ Interview de Soral au site Oumma.com en avril 2004.

⁶¹ Entretien à l'Observatoire du communautarisme septembre 2003

⁶² Ibidem

s'américaniser en arborant un foulard court et de couleur, un maquillage grossier et des tenues moulantes. Bizarrement, elles ont pourtant un regard figé. Les femmes plus traditionnelles qui portent un foulard, un voile ou un tchador plus austères ont un regard plus expressif. Il n'est pas rare de les voir parler, sourire et rire avec un bel entrain »⁶³.

La phobie du féminin rejoint naturellement celle d'une homosexualité, censée ébranler également les « valeurs masculines » et que Soral lie, au même titre que la « féminisation », à la figure du Juif. « *Il y a un lien entre judaïsme et homosexualité, ce sont deux maladies qui s'attrapent par la mère abusive* », explique-t-il ainsi au cours d'un débat sur la chaîne de télévision LCI⁶⁴. Homophobie, antisémitisme, le témoigne de Jean-Marie Le Pen lui-même au sujet de son nouveau compagnon politique est éclairant : « *dès que quelqu'un n'était pas d'accord avec lui, il l'insultait : "Juif ! pédé"* »⁶⁵ Peur d'une « féminisation » de l'identité masculine « menacée » de surcroît par une homosexualité désormais reconnue comme sexualité à part entière et non comme pathologie, ce qui entre en jeu ici, derrière la langue de bois politique, est l'angoisse viscérale d'un statut masculin brouillé, menacé. Se focalisant tantôt sur les femmes, tantôt sur les homosexuels ce discours a pour constante d'en revenir systématiquement⁶⁶ à la figure du Juif, expression de la faille identitaire et d'une menace existentielle sourde. Il caractérise et lie les différents totalitarismes entre eux, qu'ils soient nationalistes ou islamistes.

10. Vers une extrême droite black-blanc-beur ?

Les immigrés ou leurs enfants pourraient-ils former le « sang neuf » dont la Nation a besoin ? Cantonnée à quelques cercles d'intellectuels, l'idée d'une régénérescence de la Nation par une immigration « jeune » et « virile » a pour corollaire le fantasme d'un Occident décadent, irrémédiablement voué au matérialisme et à la dissolution des mœurs. Interrogé sur Evrazia TV, télévision russe du mouvement éponyme d'Alexandre Douguine,⁶⁷ Christian Bouchet développe cette thèse, radicalement nouvelle pour l'extrême droite française : « *A l'ouest, nous sommes des peuples fatigués qui n'ont plus de volonté de lutte. Globalement, la Deuxième Guerre mondiale nous a saignés à tous points de vue. C'est pour cela que l'on a besoin de la venue de peuples barbares, de peuples jeunes : ceux qui se tiennent debout, ceux qui sont sains, qui ont des mœurs correctes en France, ce sont les immigrés, parce qu'ils n'ont pas encore été corrompus par l'assimilation occidentale. [...] On a des immigrés qu'on ne fera pas repartir. Et bien ces immigrés, il n'y a pas de raison qu'ils n'acceptent pas nos idées et se mettent à les défendre.* » Le modèle, avait expliqué Bouchet dans un texte de synthèse

⁶³ in Flash n°13 (7 mai 2009)

⁶⁴ Débat qui s'est tenu en 2002 avec Renaud Camus et feus Guillaume Dustan (William Baranes) et Pascal Servan. Sur le même sujet voir également Misères du désir, éditions Blanche, p.168

⁶⁵ Source : Christophe Barbier « Le Pen dès potron-minet » L'Express 17 février 2009

<http://blogs.lexpress.fr/barbier/2009/02/le-pen-des-potr.php>

⁶⁶ On notera que dans le même entretien, Guyot-Jeannin tient des propos d'un fanatisme proprement religieux au sujet de l'existence même d'un Etat juif : « J'ai été invité à assister, les 4 et 5 mars dernier, à la quatrième conférence internationale du "soutien à la Palestine comme symbole de résistance". Je m'y suis rendu par devoir de mémoire. Le peuple palestinien est spolié de sa terre, bafoué dans ses droits et exilé au sein d'un grand camp de concentration dans lequel il est peu à peu exterminé par l'armée israélienne depuis 1948, date de la création de l'état sioniste. J'ai toujours réprouvé cette réalité obscène, tant d'un point de vue moral et religieux que politique. Heureusement, il est également possible d'en espérer la fin depuis la victoire du Hezbollah au Sud-Liban sur les forces d'occupation israéliennes en 2006, mais aussi le récent retrait de ses troupes à Gaza. La prise de conscience planétaire du sionisme et de l'antisionisme concomitant augmente chaque jour. »

⁶⁷ Théoricien russe d'extrême droite apôtre de l'Eurasie contre l'Occident américano centré. Peut-être considéré comme l'héritier russe du théoricien néo-fasciste Jean Thiriart (1922-1992).

sur la question⁶⁸, demeure celui des années 30 ou les mouvements fascistes recrutaient leurs troupes de choc dans le sous-prolétariat maghrébin de Paris, à tel point que la « Solidarité Française »⁶⁹ fut rebaptisée par le « Canard enchaîné » de l'époque « Silidarité Française »⁷⁰ « J'ai été emballé de voir que certains grévistes kidnappeurs de patrons étaient maghrébins. Quelle différence avec les Français de souche ? Ils étaient unis contre le capitalisme apatriote », écrit par exemple un des chroniqueurs du site néo-fasciste Voxnr.com⁷¹ Outre les Français issus de l'immigration, c'est à une instrumentalisation de l'Islam à des fins néofascistes que l'on assiste.

La religion musulmane pourrait-elle être considérée comme une « *arme de résistance au mondialisme* »⁷² : tel est l'intitulé d'un débat que publie l'association « Egalité et Réconciliation »⁷³ dirigée par Soral. Pour son auteur, l'enjeu politique est simple, il se résume à un choix manichéen qui reprend à la lettre la rhétorique islamiste sur l'Occident décadent appelé à disparaître pour laisser place à l'Islam, voie du salut de la civilisation. Deux mondes se font face, « *celui fait de droiture et de préceptes stricts de l'Islam, et celui, jouisseur et cynique d'un Occident abandonné aux ravages du libéralisme apatriote.* » Le 14 avril 2009, Dieudonné, Soral et Marc George, ces deux derniers membres par ailleurs du comité central du Front National, sont reçus avec les honneurs au congrès de l'UOIF, notamment par Tariq Ramadan et Kamel Bechikh, bras droit de l'imam de Bordeaux. Le 18 avril un débat en commun se tient à Bordeaux entre Tareq Oubrou imam de la ville et cadre de l'UOIF et Alain Soral sur le thème « Français, musulman et patriote ». Membre d'Egalité et Réconciliation, compagnon de route du FN, Bechikh fonde l'association « Fils de France » qui vise à rapprocher la communauté musulmane tant des nationalistes français que des catholiques intégristes sur le modèle d'un hypothétique « Front de la foi ». Issu également de l'UOIF, Abdeelali Baghezza, dit aussi « Albert Ali », poursuit le même travail que l'association « Fils de France », mais de manière indépendante. Tant Bechikh que Baghezza voient leurs actions relayées par les sites internet liés à Alain Soral. Si on peut à bon droit s'en étonner, il faut tout de même garder présent à l'esprit que le Front National et l'extrême droite en générale n'ont jamais été perçus comme des ennemis, tout au plus des adversaires, par les islamistes. C'est davantage sur le terrain politique que religieux que les véritables ruptures vont se jouer.

En effet, au-delà des instrumentalisations diverses et variées commence à émerger, de manière plus ou moins autonome à ses débuts, un néo-fascisme aux couleurs de la « diversité ». Sa figure emblématique, Stellio Capochichi alias Kémi Séba est un ancien membre de la branche française de la « Nation de l'Islam » de Louis Farrakhan reconvertis aux théories afrocentriques⁷⁴ de Leonard Jeffries⁷⁵. Apparu médiatiquement à la suite d'une

⁶⁸ « L'Islam et le mouvement national » Ars Magna. Première version de ce texte paru en postface de l'ouvrage de Jean-Claude Rolinat « Quand l'Islam frappe à la porte », éditions Dualpha.

⁶⁹ Groupe fasciste des années 30 fondé par François Coty, mais dirigé par Jean Renaud, officier des troupes coloniales.

⁷⁰ Voir Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme de Pierre Milza et Serge Bernstein, article sur la « Solidarité Française », éditions Complexe.

⁷¹ http://www.voxnr.com/cc/tribune_libre/EkuEFAyEZkkuJPBWjv.shtml

⁷² Texte de la section suisse de l'association paru le 6 novembre 2008 sur egaliteetreconciliation.com

⁷³ Association d'Alain Soral et de ses soutiens.

⁷⁴ L'afrocentrisme est une théorie politico-historique qui fait de l'Egypte pharaonique une nation noire (« kémité » en égyptien ancien), elle-même matrice de toutes les civilisations dans le monde. Son maître à penser le plus important est le Sénégalais Cheikh Anta Diop, auteur de « Nations nègres et cultures ».

⁷⁵ Référence intellectuelle de Kémi Séba, Jeffries professeur au City College de New York s'est fait remarquer pour ses attaques antisémites contre la communauté juive, regrettant au passage qu'Hitler

« descente » de son groupe (la « Tribu Ka » dissous par Nicolas Sarkozy au mois de juillet 2006) dans le quartier juif de la rue des Rosiers (le Pletzl) Kémi Séba reçoit d'emblée, et à l'instar de Dieudonné, le soutien de différents secteurs de l'extrême droite. Interrogé par le site Novopress⁷⁶, vitrine internet du Bloc identitaire, ses sympathies pour l'ultra-droite que celle-ci soit nationaliste ou identitaire se fondent sur un discours ethno-différentialiste, le « sionisme » incarnant dans ce schéma de pensée l'idéologie du « métissage généralisée »⁷⁷ : « *Nous préfèrerieons bien souvent avoir à la tête du pays des gens comme Jean-Marie Le Pen, des Blancs qui ne feraient pas croire aux noirs qu'ils les aiment, qui leur diraient clairement qu'ils ne les aiment pas, mais qui, certainement, enlèveraient ces chefs d'Etat mafieux à la tête des pays africains, de telle sorte qu'on puisse vivre libres et heureux* ».

A la lettre, Kémi Séba reprend la parabole du loup et du renard développé par Malcolm X⁷⁸. Pour le leader noir, le « loup », symbole des mouvements d'extrême droite à l'instar du Ku-Klux-Klan, était préférable au « renard », image des libéraux et militants des droits civiques, faussement amis des noirs et d'autant plus dangereux qu'ils utiliseraient la ruse au profit de desseins aussi criminels que ceux des premiers. Une fois son mouvement dissous sur décision du ministre de l'Intérieur de l'époque, Nicolas Sarkozy, Kémi Séba se lance dans une surenchère judéophobe appelant à l'union de tous les « damnés du sionisme »⁷⁹. La première conférence qu'il donne, ouverte pour la première fois aux « blancs », voit le soutien d'un certain nombre d'activistes antisémites, parmi lesquels deux cadres du Front National de la jeunesse qui compteront lors de ses démêlés judiciaires parmi ses plus proches soutiens : Charles-Alban Schepens⁸⁰ et Marie-Automne Peyregne/Krezminsk⁸¹. « *Les antiracistes (en réalité les nationalistes de chaque peuple, qu'ils soient kémites, leucodermes ou arabes) devront comprendre qu'un seul et même groupe les pousse à se mélanger, voulant à terme les détruire, en l'occurrence les Sionistes. Une fois ces racistes arrêtés, l'humanité pourra respirer* », proclame Kémi Séba, sur son site internet aujourd'hui disparu.

Qu'entend-il par le terme « sionisme » qui revient quasiment à chacune de ses phrases ? « *Le sionisme ou la suprématie juive, idéologie inhérente, non pas à Theodore Herzl en 1894 comme veulent le faire croire certains politologues ignares, mais bel et bien à la rédaction de la Torah en 398 av. J.-C. par le scribe sacrificateur juif Esdras, se définit comme un système global d'oppression, exercé par un groupuscule de personnes de confession juive, à l'encontre de tout peuple refusant leur hégémonie, dans tous les domaines de la vie (Economie, Politique, Education, Travail, Droit, Divertissement, Religion, Sexualité, Guerre). [...] Comme nous pouvons le voir depuis les invasions barbares des Heqa Kasut jusqu'à*

ne soit pas allé assez loin (cité in « L'antisémitisme depuis 1945 » sous la direction de Léon Poliakov p.315

⁷⁶ Novopress en date du 11 juin 2006.

⁷⁷ Quand Dieudonné et son association les OGRES (Ouvertures géographiques religieuses économiques et sociales) fustigent un Etat d'Israël perçu comme un anachronisme à l'heure de la suppression des frontières.

⁷⁸ Cf. Mattias Gardell « In the name of Elijah Muhammad. Louis Farrakhan and the Nation of Islam », Duke University Press, Durham, 1996. Voir le chapitre 9 consacré aux relations entre séparatistes noirs et extrême droite américaine.

⁷⁹ « Je lance un appel à tous les damnés du sionisme » première réaction de Kémi Séba à la nouvelle de la dissolution, sous forme d'une interview on ne peut plus complaisante réalisée par Fabrice Bianco, un ancien militant du Front National sur Nice, et parue initialement sur le site Novopress en date du 28 juillet 2006.

⁸⁰ Ancien secrétaire régional du FNJ en Bourgogne. Proche à la fois du Renouveau Français et d'Egalité et Réconciliation, il est un personnage incontournable du mouvement nationaliste de ces dernières années, tant à l'intérieur qu'aux marges du FN.

⁸¹ Responsable du FNJ des Alpes-Maritimes.

aujourd'hui en passant par la première codification du sionisme à travers un livre (la Torah), l'esclavage des six cents millions (600.000.000) de Noirs, les génocides des chrétiens, et autres victimes conjointes du capitalisme et du marxisme, le sionisme s'est donné comme mission d'anéantir tout ce qui ne sonne pas juif, en priorité tout ce qui sonne Kémite. » Discours d'illuminé ? C'est l'évidence. Il n'en reste pas moins que Kémi Séba reçoit ou a reçu le soutien de rappeurs connus d'O Rosko Raricimm du « Ghetto Fabulous Gang » à Disiz la Peste⁸² en passant par, Mystik, ancien du groupe Biso Na Bisso⁸³.

Cette effervescence judéophobe ne tarde pas à attirer l'attention de l'Iran et des agents d'influence qui, depuis l'élection d'Ahmadinejad en 2005, renouent avec la politique en vigueur sous Khomeiny, à savoir soutenir l'ensemble des groupes antisémites dans le monde, au premier rang desquels ceux d'extrême droite à l'image de la librairie néo-nazie Ogmios financée en son temps par le « célèbre » diplomate iranien Gordji⁸⁴. Les « agents » de la République islamique d'Iran surgissent autour de Dieudonné, de Kémi Séba et d'Alain Soral, en la personne du franco-algérien Yahia Gouasmi à la tête du centre Zahra. C'est lui qui se charge de mettre sur pied la « liste antisioniste » présente en Île-de-France dans le cadre des élections européennes de juin 2009.

11. La question iranienne en arrière-plan

Vendredi 24 avril 2009 une conférence⁸⁵ de presse est donnée conjointement par Dieudonné, Alain Soral et Yahia Gouasmi au Théâtre de la main d'or situé dans le 11^e arrondissement de Paris et propriété de l'humoriste. Islamiste algérien converti au chiisme à la suite de la prise du pouvoir par Khomeiny, Gouasmi résume l'esprit qui anime cette liste dans un discours que l'on aurait très bien pu appeler « Les protocoles des sages sionistes » : « *Le sionisme a gangrené notre société. Il occupe une place majeure qui ne lui est pas destinée. Il gère les médias. Il gère l'éducation de nos enfants. Il gère notre gouvernement... et tout cela pour l'intérêt de l'étranger. L'intérêt de l'entité sioniste israélienne. Nous sommes là pour leur dire que la chevalerie est arrivée pour stopper ce sionisme qui gangrène notre pays. [...] Une fois qu'ils [les juifs] se sont stabilisés, une partie d'entre eux se sont développés dans le sionisme [...]. Ils ont pris le pouvoir en France, le pouvoir des médias, les trusts, la politique. Croyez-moi : gauche comme droite n'est que du sionisme. Il n'y a rien d'autre. Tout ça, c'est une magouille, à grande échelle. Et nous sommes là pour la dénoncer. Et dénoncer tous les hommes politiques qui font l'apologie et le soutien du sionisme, quels qu'ils soient, et dire qui sont les vrais Français et qui défend les intérêts de la nation ». Nous sommes là pour libérer la France. [...] Nous allons le combattre ici en France. Si nous réussissons ici en France, alors je vous assure, la Palestine sera libérée. La France sera libérée. L'Europe sera libérée. L'Amérique sera libérée. Le monde sera libéré. [...] Le sionisme il est en train d'éduquer tes enfants. Tu n'as plus autorité sur tes enfants. Il est en train de les orienter comme ils veulent, où ils veulent, même comment il faut voter. Le sionisme est chez vous, et chez nous. Il divise le foyer. Il divorce le foyer. A chaque divorce, moi je vous le dis, il y a un sioniste derrière. A chaque chose qui divise une nature humaine, il y a derrière un sionisme. C'est ce que nous croyons. Et c'est ce que nous allons démontrer. Pour nous, le sionisme, c'est un mal.* » Plusieurs militants ou cadres du Front national sont présents sur la « liste antisioniste » :

⁸² <http://www.mdi2008.com/disiz-la-peste-kemi-seba-est-utile-a-la-cause-quil-defend/> Site aujourd'hui disparu.

⁸³ http://www.seba-wsr.com/index.php?option=com_content&task=view&id=212&Itemid=29 Site aujourd'hui disparu

⁸⁴ Sur ce chapitre en particulier, voir *Le Canard enchaîné* du 5 août 1987.

⁸⁵ Source : *Le Monde* du 28 avril 2009, p. 13

l'ancien responsable du FNJ en Rhône-Alpes, Michaël Guérin, le responsable du FN sur le 1^{er} arrondissement de Paris, Cyril Rey-Coquais ou encore Charles-Alban Schepens jadis à la tête du FNJ en Bourgogne et candidat pour le FN aux élections régionales de 2004. C'est par ailleurs dans le café tenu par ce dernier, Au doux raisin, qu'une rencontre avec l'ambassadeur d'Iran, Seyed Mehdi Miraboutalebi, aura lieu le mardi 13 avril 2010. Présent au côté de l'ambassadeur, Alain de Benoist aura en charge de mener les débats. Ce tropisme pro-iranien accentue encore un peu plus les liens entre Dieudonné et certains réseaux d'extrême droite, notamment ceux issus du GRECE, connus pour leur sympathie ancienne à l'égard de la République islamique d'Iran. Un courant de pensée qui s'exprimait alors dans les colonnes du journal *Flash* où Alain Soral disposait d'un bloc-note mensuel. Alain de Benoist y était régulièrement interrogé. Le journal a aujourd'hui disparu, Yahia Gouasmi se fait plus discret compte tenu de l'enquête en cours sur le financement de sa liste, mais l'idéologie demeure, s'exprimant à chacun des spectacles de Dieudonné, lequel fait systématiquement salle comble, dans son théâtre parisien bien sûr, mais partout dans le pays également, remplissant chacun des Zéniths de France.

12. Une déshumanisation de la figure juive

Dieudonné n'a de cesse de le répéter : il n'est pas antisémite, mais seulement antisioniste. En outre, tiennent généralement à préciser ses aficionados, la stratégie des sionistes consiste précisément à accuser quiconque n'est pas d'accord avec eux d'être un antisémite. Par ailleurs, ajoutent-ils, antisémitisme ne veut rien dire, les Arabes étant eux-mêmes des Sémites, et l'antiracisme sous peine de reproduire un schéma de pensée discriminant se doit d'éviter de diviser entre elles les victimes du racisme... Raisonnement clos sur lui-même. Fort de celui-ci, Dieudonné peut proférer toutes les injures judéophobes possibles, reprendre à son compte les poncifs sur le juif avide d'argent, il ne sera jamais antisémite aux yeux de son public. Reste à se pencher avec précision sur la définition que donne Dieudonné du sionisme : « *C'est un mouvement philosophique basé essentiellement sur le goût du mensonge et de la tromperie. Comment réussir à tromper l'esprit et le bon sens. Le sionisme, c'est ce qu'il a de plus bas, de plus médiocre dans l'échelle de la pensée humaine. L'argent, la possession de biens, la sensation d'être puissants avec toute cette lâcheté au combat absolument hallucinante... Ce sont des gens toujours extrêmement lâches, pleutres, qui se cachent derrière leur mère, dès que simplement un homme se met face à eux. Ils n'ont aucun courage physique, ils mentent, ils sont habités par une haine du non-juif qui est absolument hallucinante* ».

En quoi se caractérise-t-il dans la « pratique » ? « *Le sionisme divise l'humanité pour régner. Il essaie de régner en nous soulevant les uns contre les autres. Ils ont organisé toutes les guerres et tous les désordres de la planète. Ils ont été impliqués dans la traite négrière.* »⁸⁶ On ignorait avant Dieudonné que Theodore Herzl autant que Leo Pinsker avaient vécu à l'époque de la traite transatlantique... C'est dans cette perspective que Dieudonné instrumentalise, lui qui n'a eu de cesse de se proclamer non-croyant et étranger à toute forme d'identité religieuse, l'Islam qu'il entend opposer au « sionisme » ainsi qu'il s'en explique à la télévision iranienne Sahar : « *L'islam c'est la recherche de la vérité. Le sionisme a tué le Christ. Il y a énormément de travail à faire pour convaincre les chrétiens d'arriver dans ce grand mouvement islamique. L'islam n'est pas une frontière. L'islam c'est la porte vers la liberté, c'est un vent qui arrive et qui libère. [...] Le Christ est aussi un prophète de l'Islam. Il a annoncé Muhammad. Il est très important que les chrétiens, comme au Liban, arrivent,*

⁸⁶ Interview pour la chaîne iranienne Press TV, 7 avril 2010

naturellement, dans l'Islam. Les valeurs de l'Islam ce sont les valeurs du Christ. Il n'y a que ce chemin-là qui nous conduira à l'unité. La religion a disparu de notre système pour être remplacée par le sionisme et les valeurs du sionisme. » « Le sionisme, c'est le malin, le vice et le mensonge. L'Islam, c'est la recherche de la vérité. Le sionisme, on ne sait pas exactement ce que c'est, si ce n'est le vice, la perversion et le racisme. C'est l'opposé même des valeurs chrétiennes et de l'Islam. En France, le sionisme commence dès les manuels scolaires. Fernand Nathan, celui qui écrit l'histoire pour tous les petits Français, cet homme est un sioniste. Le sionisme c'est ce qu'il y a de plus mauvais en nous. Ce sont les instincts les plus bas. Le sionisme vous tire systématiquement vers la facilité. Il ne vous élève jamais, il vous écrase, il vous domine et fait de vous un esclave. Moi par le rire, j'ai ridiculisé le sionisme. » « Israël n'est que la partie émergée de l'iceberg, en dessous c'est toute la planète qui est touchée, infiltrée par cette maladie. » « Mon rire est là pour faire prendre conscience à ce pouvoir qu'il nous reste une liberté, c'est rire et par ce rire se libérer. Je ris pour me libérer, pour ne pas devenir cinglé. En France, à l'école vous apprenez à l'école le sionisme, ensuite vous travaillez pour le sionisme. Vous êtes esclave du sionisme. » « Le sionisme a tué le Christ, c'est le sionisme qui prétendait que Jésus était le fils d'une putain. Jésus annonce la venue du prophète, enfin la venue du messager. C'est pour cela qu'il y a énormément de travail à faire pour convaincre les chrétiens d'arriver dans ce grand mouvement islamique qui est un mouvement universel. L'Islam n'est pas une frontière. L'Islam c'est la porte vers la liberté. Les chrétiens ont déjà été dépoillés de leur religion, les églises se sont vidées : le sionisme partout où il arrive tente d'enlever les valeurs morales du pays. Et puis ensuite l'Islam est arrivé, ce vent qui libère les populations [...]. Mais il y a une guerre médiatique qui est menée. Vous pouvez le constater dans le discours des politiques, mais également dans les médias. Il n'y a pas une journée où il n'y a pas une parole islamophobe. La carte d'entrée pour pouvoir s'exprimer c'est être islamophobe. C'est la seule façon de s'exprimer dans les médias aujourd'hui en France. Il y a quelques alibis évidemment. Quelques alibis déguisés en musulmans, déguisés en porteurs de l'Islam, mais en réalité c'est toujours le Malin. [...] Le lobby sioniste est très présent parce qu'il y a une situation internationale qui impose au sionisme de trouver un plan de repli : Israël est un projet quasi terminé. Je pense qu'Israël ne survivra pas à cette décennie et donc fatalement les sionistes les plus hystériques vont être obligés de bouger. Ils vont donc certainement arriver en France parce que et le président de la République est un sioniste invétéré, et les médias et la plupart des structures d'état, les institutions françaises sont sous contrôle du sionisme.[...] Le sionisme est une science du mensonge et une haine profonde de l'humanité. Il me semble que c'est une épreuve qui est envoyée à l'humanité. »

« Dieudonné n'est pas antisémite, il ne cherche à convaincre personne », plaide Me Jacques Verdier, son avocat. Que dire, que répondre à ce sujet, sinon d'écouter ce que nous dit son public, ou du moins une partie de celui-ci ? « Dieudo ? C'est notre dieu ! ». La réponse a fusé avant même la question. Mounir, 17 ans, Iliès, 20 ans, et Ayham, 22 ans, sont « fans absolus » de l'humoriste subversif. Les trois amis de Seine-Saint-Denis ne font pas l'assemblée, mais sont symptomatiques. Ils n'ont raté aucun des derniers spectacles de leur idole et collectionnent ses DVD. Ils ont été aussi de toutes les manifestations pro-palestiniennes, réfutent l'implication d'Al-Qaeda dans les attentats du 11 septembre 2001, dénoncent la « mainmise des sionistes » sur le monde en général, la France en particulier, ne croient aucun média traditionnel et, au final, l'avouent sans peine : oui, ils sont antisémites. Ayham, lunettes fines en métal et sourire angélique, est étudiant dans une école d'ingénieurs aéronautiques et « rêve d'entrer un jour à l'Assemblée nationale », dit-il. Veste en cuir ajustée et pantalon taille basse, Iliès suit, lui, des cours d'art dramatique et rêve de crever l'écran. Le plus jeune, Mounir, « très pratiquant », ne laisse apparaître que deux magnifiques yeux verts derrière un

foulard à damiers et une calotte musulmane. Des trois, il est celui qui clame le plus ostensiblement son aversion envers les « sionistes », mais ses amis opinent. Ont-ils été choqués, surpris, par la présence de Robert Faurisson au côté de l'humoriste, sur la scène du Zénith ? « *Pas du tout, pourquoi ? Il faut le lire, l'écouter, il a des choses très intéressantes à dire, Faurisson* », répond de but en blanc l'étudiant. « *Dieudonné est un héros, un martyr, tout le monde devrait le soutenir* », ajoute Mounir. Mettent-ils en doute l'existence des chambres à gaz ? « *Des historiens le font, preuves à l'appui* », rétorquent-ils de concert. « *Les médias manipulent l'opinion, l'école en rajoute une couche, s'enflamme Ayham. Les gens croient tout ce qu'on leur dit, ils sont totalement conditionnés* ». Eux non, à l'évidence »⁸⁷

Il faut s'être régulièrement rendu au théâtre de la Main d'or, avoir assisté aux représentations du « meilleur humoriste de sa génération » pour comprendre en quoi consiste le lent, mais pernicieux travail de déshumanisation de la figure juive. Il fut un temps où la personne en charge de l'accueil était affublée d'une kippa. « Spectacle » avant le spectacle, le succès était immédiat. Jean-Marie Le Pen qui est devenu son ami disait de lui il y a quelques années qu'il était un « chansonnier de talent ». Amuseurs dans la France d'après-guerre, ces derniers se gaussaient des Juifs que l'on avait mis « en couveuses », allusion aux fours crématoires. Dieudonné ironisait quant à lui sur Ilan Halimi « *transformé en panini bolognaise* ». Humour, second degré, décalage de l'artiste, répond-on en chœur. A ceux qui n'ont que « la liberté de l'artiste à la bouche » on se contera simplement de faire remarquer que le domaine artistique n'a jamais été en soi un gage d'immunité contre une quelconque idéologie totalitaire. Sans vouloir entrer dans des comparaisons a-historiques, comment ne pas évoquer le film « Le Juif Süss » projeté aux SS avant leur départ à l'Est ? C'est qu'aujourd'hui Dieudonné tout comme son compère Soral font école. L'ouvrage de ce dernier, « Comprendre l'empire », a été un des best-sellers de l'année 2012. Fort logiquement, des épigones voient le jour un peu partout sur la toile des dessinateurs Joe le Corbeau et Zéon à Mathias Cardet en passant par le rappeur Kimto Vasquez. Témoin de cette influence sans cesse croissante, la pétition lancée par Dieudonné demandant la dissolution de la LICRA accusée de travailler « *au profit de l'hégémonie esclavagiste américano-sioniste, imposée au peuple au niveau planétaire sous l'intitulé revendiqué du "nouvel ordre mondial"* ». Version à peine édulcorée des Protocoles des Sages de Sion qui à la date du 15 novembre 2013 avait atteint les 100.000 signatures. Les signatures continuent d'affluer. Elle approche maintenant les 120.000... Dans le même temps, le journaliste Frédéric Haziza est la cible d'une campagne antisémite comme la France n'en avait pas connue depuis l'époque de l'Action Française et des ligues d'avant-guerre... Un antisémitisme pas si nouveau que cela, mais qui avec lui la jeunesse de ses nouveaux adeptes, ce dont ont pu témoigner dernièrement les audiences judiciaires de Zéon, de Dieudonné et même de Faurisson ravi de ce nouveau public inespéré il y a encore quelques années... Les faits sont là, dans une partie de la jeunesse française, pas nécessairement « arabe » ou « musulmane », l'antisémitisme est en passe de redevenir un code social.■

⁸⁷ Source : http://www.lexpress.fr/actualite/societe/dieudonne-dans-ses-oeuvres_743279.html
« Dieudonné dans ses œuvres » 26 février 2009.

Annexes

a. Un anti-communautarisme en trompe-l'oeil

Candidat contre le FN à Dreux, Dieudonné entendait alors dénoncer à travers le Front national le « *repli communautaire et la folie fascisante* ». C'est paradoxalement cet esprit qui anime le premier Dieudonné « antisioniste » des années 2003-2004. Interrogé sur RMC Info, au micro d'Evelyne Thomas, alors qu'il vient tout juste de faire scandale par son sketch chez Fogiel, Dieudonné déclare : « *Je me torche avec le drapeau israélien* ». Violence provocatrice qui pour autant ne constitue pas une nouveauté chez l'humoriste lequel déclarait au journal VSD du 21 février 2002 « *se torcher avec le drapeau français* ».

Dans la foulée il fonde l'association OGRES, signifiant Ouvertures géographiques religieuses économiques sociales. L'anti-communautarisme affiché par Dieudonné ne tarde pas à laisser la place à une concurrence victimaire pure et simple. En ligne de mire de l'humoriste, l'association SOS-Racisme.

« *Ce n'est pas SOS Racisme, mais SOS Sionisme, c'est ça la réalité. A aucun moment SOS Racisme ne s'est intéressé à la cause des Noirs. [...] Tout le monde sait qu'ils ont instrumentalisé la lutte contre le racisme à des fins politiques, pour servir les intérêts de M. Julien Dray du Parti socialiste. M. Julien Dray qui s'est présenté comme le Monsieur anti-raciste de gauche. Eh ben, non ! M. Julien Dray est certainement quelqu'un qui veut lutter contre l'antisémitisme. C'est son droit, il est juif, il a le droit de se battre contre un racisme qui le préoccupe au premier lieu. Mais moi, ce n'est pas mon problème. Julien Dray, lui, il se bat contre une forme de racisme qui a été écartée du racisme, mais moi je me bats contre le Racisme. Racisme contre les Blancs, les Noirs, les homosexuels, les Arabes... [...] Je pense que SOS Racisme est une imposture. Ils ont participé à la montée de la "négrophobie" et de l'"islamophobie" en France. C'est un organisme politique, sioniste, qui gère les intérêts d'une petite communauté.* » déclare-t-il au site toubab.fr le 18 novembre 2005

b. Du Parti Kémite à la Tribu Ka

Fondé en 2002 par Kémi Séba, le Parti Kémite laisse la place en 2004 à la Tribu Ka. Le discours judéophobe construit sur la thématique du « deux poids deux mesures » est présent dès les débuts. « *Quel est donc cet Etat où un homme blanc peut tuer un homme noir sans que la justice ne passe ? Quel est donc cet Etat où "toucher à un cheveu d'un Juif, c'est toucher à tous les Français" et tuer un noir, c'est comme tuer une mouche ?* », peut-on lire dans communiqué intitulé « Nous avons de la mémoire » relatif au jeune Ibrahim Kaba abattu par JB Magne, policier stagiaire.

Contenu depuis des années, le discours judéophobe éclate à la suite de l'assassinat du jeune Ilan Halimi kidnappé par une bande dont le chef, Youssouf Fofana, est un Français d'origine ivoirienne. La Tribu Ka défraie à l'époque la chronique en adressant un message de menace à plusieurs institutions juives. Nous le reproduisons ici : « *Nous observons depuis ces derniers jours suite à la mort du vendeur de portables Ilan Halimi qu'une véritable chasse à l'homme se dessine envers Youssouf Fofana, accusé par votre communauté d'être responsable de la mort de l'un d'entre vous. Nous n'irons pas quatre chemin, que notre frère soit coupable ou pas, nous vous prévenons que si d'aventure, il vous prenait l'envie d'effleurer ne serait-ce qu'un seul des cheveux du frère, au lieu de lui laisser avoir un procès équitable, nous nous occuperons avec soin des papillotes de vos rabbins, et croyez-nous, vos pseudo services de*

sécurité de la LDJ ou du Betar ne vous seront d'aucune aide face à la volonté de justice des nôtres. Laissez le frère se faire juger équitablement ou vous paierez. Kémi Séba, Fara de la Tribu K.A » Nous sommes au mois de mars 2006. Un deuxième communiqué intitulé « La Tribu KA à la recherche de la Ligue de Défense Juive et du Betar » est diffusé sur la toile le lundi 22 mai 2006 : « Depuis un certain nombre d'années, deux milices juives : la L.D.J et le Betar, “défraient” la chronique. Dénominateur (culturel ?) commun de leurs multiples agressions plus que gratuites : la fourberie. La Tribu KA profita de cette première visite, ainsi que de ce communiqué pour affirmer le plus solennellement qu'il soit, aux membres du Betar et de la L.D.J que nous irons vous chercher là où il le faudra, multipliant si besoin est, et le temps qu'il faille, rondes et filatures. Afin que tels des cafards face à la lumière tranchante de la vérité et justice vous finissiez par sortir de vos tanières. Vous avez voulu la guerre, vous l'avez, de surcroît face à des gens qui veulent vous karchériser ».

c. *La quenelle : un acte politique ?*

La quenelle ou bras d'honneur inversé. Le geste apparaît en 2008 dans le sillage du spectacle « *J'ai fait le con* ». A force de répétition il a fini par apparaître comme un signe de reconnaissance chez les sympathisants de l'humoriste. Le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, s'est inquiété il y a peu de photos de militaires, dont deux en faction devant une synagogue parisienne, posant en train de faire le geste de la « quenelle ». Plus largement c'est le nombre de sportifs effectuant ce geste qui ne manque pas d'impressionner. Membres de l'équipe de France de Basket-ball et de Hand-ball. Footballeurs avec Mathieu Delpagne de Montpellier ou plus encore Mamadou Sakho de l'équipe de France qui pour sa part dit avoir été piégé. Le judoka Teddy Riner ou le basketteur Tony Parker ont effectué ce geste au côté de Dieudonné. Pierre-Antoine Bosse l'a effectué suite à sa victoire en athlétisme au championnat d'Europe tout comme Mansour Barnaoui devenu champion du monde à la suite d'un tournoi de Mixed Martial Arts le 14 septembre 2013. Yannick Noah, contrairement à ce qui a été écrit, n'a pas effectué un tel geste, mais a « simplement » posé, le doigt tendu en l'air (autre mimique de l'humoriste) au côté de Dieudonné. Plus simplement, la « quenelle » constitue-t-elle un geste politique ? Elle l'est assurément pour tous ces anonymes qui posent de la sorte devant des monuments rappelant la Shoah ou lorsqu'elle est effectuée par un néo-nazi notoire tel que Varg Vikernes. Mais au-delà elle témoigne t plus simplement du succès d'un homme qui au-delà de ses dérapages à répétition demeure un des humoristes les plus populaires en France.